



UNIVERSITE D'ABOMEY- CALAVI



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

ECOLE DOCTORALE PLURI- DISCIPLINAIRE

FILIERE : HISTOIRE

MÉMOIRE DE D. E. A.

**HISTOIRE DES BAPTISTES AU
DAHOMY-BENIN (1970-2008)**

Présenté par :

Georges G. LOKONON

Sous la direction de :

Jérôme C. ALLADAYE

Maître de Conférences

Année académique: 2008-2009

Date de la soutenance : **26-08-2010.**

Mention : **Bien**

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| Avertissement et remerciement..... | |
| I- INTERET, DELIMITATION ET PROBLÉMATIQUE DU SUJET..... | 5 |
| A) Intérêt du sujet..... | 6 |
| B) Problématique et délimitation..... | 9 |
| II- ETAT DE LA QUESTION..... | 13 |
| III / MÉTHODOLOGIE A APPLIQUER..... | 21 |
| A/ Les sources | 22 |
| 1- Les sources orales | 22 |
| 2- Les documents d'archives..... | 22 |
| 3- Les documents imprimées..... | 23 |
| 4- Les sources matérielles..... | 24 |
| B / La méthode quantitative..... | 24 |
| IV) QUELQUES PAGES D'UN CHAPITRE A TITRE ILLUSTRATIF..... | 25 |
| <u>Chapitre I</u> : Les origines des baptistes..... | 26 |
| I) La naissance du christianisme et les premiers germes de division..... | 27 |
| A) Les débuts du christianisme :doctrine,organisation et principes de fonctionnement..... | 27 |
| B) Les premiers germes de division..... | 32 |
| C) La théorie de la succession des Eglises..... | 41 |
| II) Les réformes des XVIè et XVIIè siècles..... | 42 |
| A) Les facteurs favorables aux réformes :..... | 42 |
| 1°) Le manque de pouvoir central en Europe..... | 42 |
| 2°) La corruption et l'oppression de l'Eglise catholique..... | 43 |
| 3°) L'imprimerie..... | 44 |

| | |
|--|----|
| B) Les grands réformateurs..... | 44 |
| 1°) Luther en Allemagne..... | 44 |
| 2°) Zwingli en suisse..... | 47 |
| 3°) Jean Calvin en France..... | 49 |
| C) La réforme en Angleterre..... | 50 |
| II) Les premiers baptistes..... | 52 |
| A) Les anabaptistes..... | 52 |
| B) Les premiers baptistes en Angleterre..... | 54 |
| C) Les premiers baptistes en Amérique..... | 56 |
| | |
| V) LE PLAN PROVISOIRE DE RECHERCHE..... | 59 |
| | |
| VI) SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE..... | 67 |

AVERTISSEMENT ET REMERCIEMENT

Notre pays s'appelait Dahomey jusqu'au 30 novembre 1975. A partir de cette date, il changea de nom et devint Bénin (République Populaire du Bénin : RPB). Le champ chronologique de notre thème couvre la période de 1970-2008.

Dans le développement qui suit, nous désignons le pays Dahomey, Bénin ou Dahomey – Bénin selon la position des événements historiques sur l'axe du temps.

De même, jusqu'à l'assemblée générale tenue par les Baptistes en 2008, ils s'appelaient Protestants baptistes. A cette Assemblée générale, ils ont modifié leur dénomination et s'appellent depuis, Baptistes tout court sous – prétexte que la protestation a pris fin depuis des siècles. Ainsi, nous désignons ces chrétiens Baptistes ou Protestants Baptistes selon la position des faits historiques sur le même axe de temps. Nous tenons à ce respect de la chronologie parce qu'elle est un principe sacro- saint en histoire.

Nous remercions le professeur Jérôme C. ALLADAYE qui, malgré ses multiples occupations et le "troupeau" de chercheurs qu'il gère, a accepté de diriger nos travaux de recherche. Nous remercions également tous les professeurs du Département d'Histoire et d'Archéologie pour nous avoir, grâce à la qualité de leur enseignement, appris à aimer les sciences historiques et suscité en nous la vocation d'enseignant. Ces enseignants inspirent à leurs étudiants, respect et admiration par leur savoir, leur savoir – faire et savoir - être.

Plan

I) Intérêt du sujet, problématique et délimitation

A) Intérêt

B) Problématique et délimitation

- II) Etat de la question
- III) Méthodologie à appliquer
- IV) Quelques pages d'un chapitre à titre illustratif :
- V) Plan provisoire de recherche.
- VI) Sources et bibliographie.

I- INTERET, DELIMITATION ET PROBLÉMATIQUE DU SUJET

A) Intérêt du sujet

Déjà au XIX^e siècle, le christianisme était présent sur le territoire de l'actuel Bénin à travers l'Eglise catholique romaine et l'Eglise Protestante méthodiste.

En 1860, par exemple, l'Eglise catholique avait lancé son mouvement d'évangélisation. En 1970, elle était la plus importante Eglise chrétienne au Dahomey.

En cette année, on notait déjà la présence de plusieurs groupes religieux d'origine chrétienne. En dehors de l'Eglise catholique romaine, on avait des groupes tels que l'Eglise protestante méthodiste, l'Union des églises évangéliques du Bénin / Service International de la Mission (UEEB / SIM), l'Eglise évangélique des Assemblées de Dieu (EEAD), l'Eglise du christianisme céleste (GBIGBOWIWE). Mises à part ces églises d'origine Chrétienne, il y avait aussi l'Islam comme confession religieuse importante.

Tous ces groupes religieux menaient déjà et continuent de mener leurs activités de conversion au Dahomey dont le fond religieux traditionnel et ses principes restent encore ancrés dans l'esprit du Béninois.

L'Eglise baptiste, l'objet de notre étude, est née au Bénin du travail de l'immigration des baptistes Yoruba du Nigeria et de la Mission baptiste Méridionale¹ au Bénin. Il est difficile de connaître de façon exacte la date du début des œuvres d'évangélisation des baptistes au Bénin. Mais, on peut retenir que l'histoire de la présence des Baptistes est relativement longue. Des recherches ont permis de retenir qu'en 1918, un groupe de commerçants nigériens d'Abeokuta ont immigré au Bénin. Ils étaient tous membres des églises baptistes de l'Association des Eglises Baptistes Yoruba du Nigeria. Ces Nigériens, afin de bien

¹LOKONON (G. G.) : *Contribution à l'histoire des protestants baptistes au Dahomey-Bénin* : 1970-2007, p.31

commercer sans se livrer à une concurrence déloyale entre frères et sœurs, se sont éparpillés selon leurs familles et les liens de parenté à Ouidah, Allada, Akodéha, Comè, Lobogo, Sassègonou, Toffo et Oungbega (Djidja)². Après leur installation, ces immigrants ont commencé par se réunir entre eux pour prier et adorer Dieu comme ils le faisaient chez eux. C'est ainsi que les premières pierres des petites Eglises Baptistes furent posées au Bénin. L'œuvre des Yoruba était renforcée quelques dizaines d'années plus tard par la Mission Baptiste Méridionale (MBM).

L'œuvre de la Mission baptiste méridionale date seulement de 1971 après la prospection du docteur en théologie américain Edwin PINKSTON en 1968. La mission baptiste au Bénin a été enregistrée et publiée au journal officiel du 1^{er} novembre 1971 avec les objectifs ci-après :

- Proclamer l'évangile de Jésus Christ en parole et en action.
- Aider à établir des églises baptistes au Dahomey.
- Former des baptistes qui pourront être des responsables d'églises baptistes locales et œuvrer au développement de l'Eglise baptiste du Dahomey.
- Aider les églises baptistes et chaque baptiste individuellement dans la proclamation de l'évangile.

L'arrivée de la Mission Baptiste Méridionale (M.B.M.) en 1970 marque le début d'une œuvre structurée. En 1990, une structure nationale dénommée "Union des Eglises Protestantes du Bénin" était créée. Depuis la récréation de cette structure et ses démembrements, du chemin a été parcouru. En 2006 les questions relatives à l'évolution de l'Eglise baptiste ont été analysées par les cadres et pasteurs baptistes au centre de conférence baptiste à Ouidah.

² LOKONON (G. G.), op. cit. , p.35

Le constat était amer, car, selon les invités, l'Eglise baptiste traversait une situation difficile et critique. Alors un plan stratégique de développement fut élaboré et l'appellation « Union des Eglises Protestantes Baptistes du Bénin (UEPBB) » a connu une légère modification pour devenir « Union des Eglises Baptistes du Bénin (UEBB) » et en 2008 l' « Eglise Baptiste du Bénin ».

En 2008, l'Etat béninois a octroyé une subvention à tous les groupes religieux (chrétien, musulman et traditionnel). L'Eglise baptiste a pris aussi sa part. Ce qui fut une surprise car, selon un de ces principes qui furent à la base des premières divisions, il n'était pas question de rechercher des subventions de l'Etat et quelques aides de l'Etat pour l'accomplissement des tâches religieuses. Pourquoi cette mutation ?

Quoique lente, l'évolution de l'Eglise baptiste fait son petit bonhomme de chemin. En 1995, l'Eglise baptiste comportait déjà 87 lieux de culte bien bâtis avec environ 3000 fidèles baptisés et en 2007 plus de 6400 fidèles baptisés avec 189 temples bien bâtis³.

Le dynamisme de cette Eglise n'a pas encore attiré l'attention des spécialistes de l'histoire béninoise. Jusqu'ici, on a eu tendance à regrouper toutes les confessions chrétiennes, sauf l'Eglise catholique romaine et l'Eglise protestante méthodiste sous la même appellation d'églises évangéliques ou d'églises nouvelles et de « yissé » au sud du Bénin. Ce qui nous semble être une erreur monumentale car chacun des groupes religieux chrétiens a son origine et sa doctrine qui est la base de ses enseignements. Certains ouvrages dont *le catholicisme au pays du vodun* écrit par Jérôme C. ALLADAYE ont présenté un tableau d'ensemble des nouveaux groupes religieux dans le pays.

D'autres ouvrages d'histoire ont présenté des généralités sur les baptistes, l'expansion baptiste dans le monde.

³ Archives de l'Eglise Baptiste du Bénin

L'épouse d'un missionnaire américain, M^{me} BONNEL (M.R.) a fait mention dans son ouvrage non publié intitulé *Benin baptist mission*, des actions de missionnaires étrangers américains et de l'organisation des baptistes béninois (l'UEPBB) de 1971 à 1990.

Nous voudrions avec ces auteurs essayer de reconstituer tout un pan de l'historiographie nationale à travers l'histoire des baptistes jusqu'ici ignorée. Nous avons choisi de continuer à "tresser la corde" de l'histoire des baptistes à partir de là où nous l'avons arrêtée dans notre mémoire de maîtrise, à travers un travail plus approfondi.

Dans sa définition des baptistes, Jérôme C. ALLADAYE dit que l'Eglise baptiste est une « *Eglise africaine autant par la constitution de la hiérarchie des pasteurs que par la doctrine et les sacrements. Le sacrement le plus important ici est le baptême, d'où le nom baptiste* ». Il est difficile d'enfermer une réalité dans une définition qui descriptive, ne souligne que certains caractères de la chose qu'on veut présenter.

Une analyse consistante de leur origine, de leur doctrine et de leur organisation nous permettrons d'enrichir la connaissance vulgaire qu'on a de ce groupe religieux.

B) problématique et délimitation

L'homme est profondément religieux de nature. La pratique de la religion est aussi vieille que l'existence de l'homme. Elle existait avant le judaïsme et le christianisme. Des témoignages sur la nature religieuse de l'homme pendant l'âge de la pierre ont été découverts. Par exemple la célèbre « *grotte des trois frères qui se situent dans le sud de la France porte sur ses murs une peinture étrange représentant une personne portant les bois d'un renne, les oreilles d'un ours et la queue d'un cheval. Il s'agit sans doute de l'image d'un prêtre se rapportant à*

quelque culte préhistorique ou d'une figure divine, peut- être un dieu à l'image d'un renne⁴ ».

La religion influence énormément la société, car elle requiert que l'homme lui consacre sa vie, son intellect, ses émotions et sa volonté. Et parmi tous les êtres, seul l'homme s'adonne à la religion et tous les peuples ont une ou plusieurs religions. Ce qui témoigne de son caractère universel malgré le reniement de la foi religieuse par certains courants de pensée tel que le communisme.

De nos jours, le développement religieux de l'humanité est devenu de plus en plus complexe. Il existe une multitude de religions qui naissent et se propagent. On estime que nous vivons une époque de ferveur religieuse qui n'a pas son pareil dans l'histoire de l'humanité. Cet état de chose n'épargne pas l'Afrique en général et le Bénin en particulier. Le christianisme pris isolément, a touché tous les aspects de la vie humaine. Il a influencé la vie religieuse, sociale, intellectuelle, culturelle, économique et politique de tous ceux qu'il a atteints.

Les activités religieuses occupent aussi une place importante dans la vie des populations africaines en général et des populations béninoises en particulier. Avant les pénétrations des religions étrangères, toutes les populations vouaient des cultes à des divinités. Ces divinités représentaient en quelque sorte le socle sur lequel reposait leur vie économique, politique et sociale. En un mot, tous les comportements de la vie de l'Africain et surtout du Dahoméen ou Béninois portent les empreintes de la religion. C'est cet attachement du Béninois aux divinités qui a poussé Jérôme C. ALLADAYE à dire du Bénin qu'il est le pays du vodun. Cette attitude pré- acquise du Béninois favorise la prolifération des groupe religieux importés et locaux. Certains de ces groupes dont l'origine remonte aux XV^e et XVII^e sont importés d'Europe et d'Amérique. Chacun d'eux a une origine et des

⁴ HOGG (G) et allii :1997, *Les religions dans le monde aujourd'hui*, p. 8

caractéristiques plus ou moins différentes les unes des autres et influence à sa manière la vie des populations. C'est le cas de l'Eglise baptiste qui fait objet de notre étude.

En effet, les églises baptistes d'origine immédiate yoruba du Nigeria existaient officieusement au Dahomey depuis la deuxième décennie du XX^e siècle. Elles étaient présentes surtout dans le Sud du pays.

Comme nous l'avons dit précédemment, c'est en 1970 que le processus d'officialisation des œuvres de la Mission baptiste commença et fut concrétisé le 1^{er} novembre 1971. Ainsi, les baptistes sont officiellement en activité au Dahomey / Bénin depuis près de quatre décennies. Si on le comparait à un homme, il serait déjà suffisamment mûr. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'écrire une histoire des baptistes au Bénin. Le stade actuel de notre recherche nous fait dire que jusqu'ici, mis à part notre mémoire de maîtrise intitulé « *Contribution à l'histoire des protestants baptistes au Dahomey -Bénin de 1970 à 2007* », on note la quasi-inexistence de document traitant spécifiquement des baptistes au Bénin. Car, rares sont les auteurs qui ont abordé l'œuvre des baptistes au Dahomey – Bénin. Ce qui, à notre avis, témoignerait de l'originalité de notre étude. Par ailleurs, notre appartenance à ce groupe, nous semble-t-il, pourrait être un atout nous permettant de cerner beaucoup d'éléments internes.

Protestants baptistes depuis 1971, ils s'appellent aujourd'hui baptistes. Pourquoi ce changement ? Est-ce un changement de dénomination ? Quelles sont leurs origines, leur doctrine et leur profession de foi ? Comment se sont-ils organisés au Bénin ? Comparativement aux autres pays de l'Afrique, pourquoi sont-ils venus si tardivement au Bénin ? Quelles méthodes utilisent-ils pour leur consolidation au Bénin ? Par ailleurs, on constate une prolifération des nouveaux mouvements religieux au Bénin puisqu'on voit des

temples dans tous ses coins, même les plus reculés, au bord de toutes ses rues. L'affluence des populations vers les églises aux heures des cultes et prières témoignent de leur engouement pour la religion. Quelle est la place de l'Eglise baptiste ? Qu'apportent-ils aux populations béninoises ? Quels sont les obstacles à leur expansion ?

Nous avons esquissé un plan provisoire de recherches pour tenter de répondre à ces différentes interrogations. Il comporte trois parties.

La première s'emploiera à répondre à la question **qu'est-ce que l'Eglise baptiste ?** La deuxième traitera de **l'expansion de l'Eglise baptiste au Dahomey-Bénin** et la troisième partie nous permettra d'analyser les efforts consentis par les acteurs pour tendre **vers une consolidation de l'Eglise baptiste au Dahomey-Bénin** ; tout ceci en comparaison avec d'autres groupes religieux chrétiens. La première partie nous permettra d'étudier l'histoire du christianisme des débuts de notre ère jusqu'aux réformes du XV^e au XVII^e siècles. Mais, précisons-le, pas de façon exhaustive.

Pour cette étude, nous avons choisi 1970 et 2008 comme les deux bornes chronologiques. En effet, 1970, comme nous avons expliqué plus haut, est l'année d'arrivée des premiers missionnaires baptistes méridionaux (américains). C'est en cette année qu'a commencé le processus d'officialisation des œuvres baptistes au Bénin.

Si la borne chronologique 1970 est désormais comprise du point de vue de sa signification pour l'histoire des baptistes au Bénin, 2008 doit sa raison à l'organisation interne de l'Eglise : modification des structures dirigeantes, de la constitution. Aussi, c'est en cette année que le gouvernement a octroyé une subvention aux religions. Nous analyserons aussi l'attitude des baptistes face à cette subvention.

II- ETAT DE LA QUESTION

Nous voudrions faire le point des travaux de recherche sur les baptistes au Dahomey – Bénin. Il s'agit d'un point partiel et provisoire dans la mesure où nos recherches ne nous permettent pas encore de faire un recensement exhaustif de toute la littérature existante sur le sujet.

L'Eglise baptiste, un groupe religieux relativement récent au Dahomey-Bénin n'y a pas encore suscité l'intérêt des chercheurs comme champ d'étude.

Mais, si l'on considère l'origine des baptistes et leur expansion dans le monde, on constate que beaucoup de chercheurs, surtout européens et américains, ont écrit sur le sujet. Ces chercheurs ont abordé pour la plupart la naissance du christianisme, les déviations survenues au II^e siècle et les réformes du XVI^e au XVII^e siècles.

Cette étude nous permettra également d'étudier le fond traditionnel sur lequel viennent se poser les religions étrangères en général et l'Eglise baptiste en particulier. Ainsi, nous nous sommes intéressé aux auteurs qui ont fait des recherches sur les religions et pratiques traditionnelles au Bénin. Pour le moment, ce que nous savons exige une classification des ouvrages lus dans le cadre de cette étude par ordre alphabétique. Cette liste est constituée des auteurs ayant abordé la religion en général et le christianisme et l'Eglise baptiste en particulier ainsi que les auteurs ayant parlé du fond traditionnel béninois.

- ADETONAH (A) : 1972, *Lumière sur le christianisme céleste*, Porto-Novo, 95p.

Dans cet ouvrage, l'auteur parle de la naissance de l'Eglise du christianisme céleste, présente la biographie de son fondateur Samuel Biléou-Joseph OSCHOFFA. Il n'a pas manqué de présenter aussi quelques-unes de ses pratiques et actions.

- AGOSOU (J. M.) : 1987, *Christianisme africain*, Paris Karthala, 220p.

Dans cet ouvrage, l'auteur a pris le soin de montrer les difficultés du christianisme en Afrique. Il a fait comprendre que le christianisme doit être contextualisé en Afrique pour connaître un enracinement durable. Le christianisme d'origine occidentale doit prendre en compte les réalités africaines pour y faire long feu.

- ALLADAYE (C. J.)

Ce chercheur a écrit un ouvrage et un article qui nous ont beaucoup intéressé dans le cadre de notre travail.

- 2003, *Le catholicisme au pays du vodun*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 459p.

Dans cet ouvrage, l'auteur a présenté l'histoire du catholicisme au Bénin. Il a dressé un excellent tableau des cultes et pratiques traditionnels visant à instaurer l'harmonie au sein des collectivités africaines en général et béninoises en particulier.

Dans le même ouvrage, l'auteur a présenté en tableau d'ensemble des nouveaux groupes religieux dans le pays.

- 2008, « Dieu dans le discours politique au Bénin du renouveau démocratique » *in cahiers du CERLESH* N° 29, Ouagadougou, P.U., p.p. 25 – 56

L'auteur, ici, montre que le peuple dahoméen-béninois est fortement croyant et que la vie du Béninois sur tous les plans est imprégnée de la religion. Cet état de choses s'est amplifié à partir de 1990 avec l'implication de plus en plus accrue des religions importées dans la vie politique. Il souligne que le christianisme en général et le catholicisme en particulier ont joué un rôle important dans l'évolution politique du pays.

Le premier document est une œuvre où l'érudition et la rigueur scientifique dont l'auteur fait preuve impressionnent l'apprenti-historien que nous sommes. Cet ouvrage que nous avons lu nous donne une idée précise sur l'approche méthodologique de l'histoire des religions et sur la fécondité de la méthode quantitative en matière d'interprétation des faits historiques.

- ALIOUN (Diop) et Alii. : 1970, *Les religions africaines comme source de valeurs et de civilisations*, Paris, Présence Africaine, 430p.
Cet ouvrage est un rapport d'un colloque de Cotonou. Plusieurs auteurs ont présenté des communications sur les religions traditionnelles de plusieurs peuples africains tels que les Yoruba, les Bantu, les Nago, les Mossi, les Fon et les Guen du Sud Bénin. L'exploitation de cet ouvrage nous permettra de comparer les cultes et traditions du Bénin aux cultes et traditions des autres pays de l'Afrique
- BOISET (J.) : 1977, *Histoire du protestantisme*, Paris, PUF Que sais-je ? , 128 p.⁵
- BROADBENT (E.H.) : 1998, *L'église ignorée*, Canada Québec, Impact, 449p.
- ESTEP (W – R) : 1996. *La réforme et le protestantisme*, El Paso Centre de publication Baptiste, 159p. .
- MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) : 1992, *Aperçu de l'histoire des églises baptistes*, El paso, CPB, 144p.
- NICOLE (J. M) : 1996, *Précis d'histoire de l'Eglise*, Nogent-Sud – Marne, Institut biblique, 295p.
- RAPP (F.) : 1971, *L'Eglise et la vie religieuse à la fin du Moyen-Age*, Paris, P.U.F., 381p

⁵ La rupture momentanée de l'ordre alphabétique nous permettra de grouper ces auteurs qui ont abordé le sujet de la même façon

- ROUSEAU (G) : 1951, *Histoire des Eglises Baptistes dans le monde*, PARIS, SPB 205p.
- ROUX (J) Sous dir, : 1981, *Guide des religions*, Paris Bauphin, 304p.
- WELDON (E.) : 1992, *L'histoire de l'Eglise de ses débuts jusqu'au Moyen-Age*, El Paso, CPB, 255p.

ont présenté dans leurs ouvrages respectifs les origines du christianisme, les déviations de l'église, les réformes des XVI^e et XVII^e siècles et les résultats qui en ont découlé.

- BONNEL (M. R), 1997, *Benin Baptist Mission*, Cotonou, Africain art ,411p.

Epouse d'un missionnaire baptiste d'origine américaine, cet auteur a présenté les actions des missionnaires ayant résidé au Bénin de 1970 à 1990. Elle a pris aussi le soin de faire état des actions des organisations institutionnelles des baptistes béninois. En effet ce document est un journal qui présente les œuvres des missionnaires baptistes au Bénin.

- DOZON (J. P.) : 2008, *L'Afrique à Dieu et à Diable Etat Ethnie et religions*, Paris, Ellipses Editions Marketing, 139 p.

L'auteur, à travers cet ouvrage montre la façon dont les Etats nationaux africains, héritiers des découpages coloniaux, ont été depuis la fin de la guerre froide et l'expansion du néolibéralisme exposés à une profusion de mouvements religieux, principalement chrétiens et islamiques, parfois de cultes plus traditionnels qui se fixent pour objectifs de réformer la vie sociale et s'immiscer de plus en plus dans la vie politique. Il nous a permis de mesurer l'ampleur de l'implication de la religion dans la vie politique des Etats africains aujourd'hui.

DUCOS (H et J-J) : 2007, *La danse des Eguns, un rituel en terre vaudou*. Paris Ed. Kubik, 144p

Ce document présente, sous forme d'album de photographies, des Eguns (revenants). En dehors des vues, les auteurs ont écrit de petits textes qui font état de ce qu'ils ont vu et de ce qu'ils ont senti. Dans l'ouvrage, les auteurs ont fait également la découverte d'autres divinités adorées à Ouidah tels que le Mami Watta, le Zangbéto.

- HERISSE (A. Le) : 1911, *Royaume de Dahomey : Mœurs, Religion, Histoire* ; Paris, Emile Larose, 152 p.

L'auteur a présenté le fond religieux du Bas – Bénin, les diverses divinités. Il a parlé du culte des morts, de la formation des familles, de leur constitution. Il a présenté le processus de socialisation d'un être humain (de sa conception à son adolescence en passant par l'imposition des noms

- HOGG (G) et allü. : 1997, *Les religions dans le monde aujourd'hui*, El paso, C"PB, 166 p.

Les auteurs, pour une étude des religions dans le monde, commencent par examiner la nature générale de la religion. Ils présentent toutes les grandes religions du monde. Ils ont présenté un tableau sur les religions africaines et afro- antillaises. Ils terminent l'ouvrage par une étude de plusieurs sectes et nouvelles religions suivie de leurs doctrine et croyances principales.

- LOKONON (G. G.) : 2008, *Contribution à l'histoire des protestants baptistes au Dahomey-Bénin : 1970 à 2007*, Mémoire de maîtrise, UAC, 72p.

Dans ce mémoire dont nous sommes l'auteur, il est question des origines des baptistes, leur confession et leur organisation, leur entrée et expansion dans l'espace béninois et enfin l'impact de leurs œuvres sur les populations du pays. Compte tenu de l'exigence de la taille d'un mémoire de maîtrise, notre volonté de détailler et d'approfondir a été limitée. Mais il convient d'avouer que notre capacité en matière de recherche était assez limitée. Néanmoins, ce document constitue pour nous un document de référence dans le cadre de ce travail.

- MERCIER (P) : Sans date, *Les asê du musée d'Abomey*, Dakar IFAN, 98p.

L'auteur a présenté dans cet ouvrage une description des asê, leur fonction de symbolisation. Par ailleurs il n'a pas manqué de faire mention de leur fonction rituelle. Il a même pris le soin de prendre la vue de 36 asê qu'il a annexés au document. Ce document est d'une grande utilité dans la réalisation de notre travail.

- SAULNIER (P) : 2002, *Le Vodun SAKPATA , divinité de la terre*, Paris, l'harmattan, 221p.

L'auteur montre dans cet ouvrage que parmi les cultes des nombreuses divinités des populations yoruba, wemenou, fon, gun... de la Côte du Golfe de la Guinée, celui du vodun Sakpata occupe une place importante.

- SMALL (T) : 1985, *Croyances baptistes*, El paso CPB 58 p.

L'auteur présente les sujets principaux qui constituent la base de la foi des baptistes. Il montre à travers cet ouvrage que les croyances fondamentales méritent d'être connues, car ce sont elles qui déterminent les comportements de l'homme et sa destinée.

SOUZA (G. De) : sans date, *conception de vie chez les « Fon »* Cotonou ; Les éditions du Bénin ; 142p.

Professeur de philosophie des Lycées et collèges, Germain de SOUZA s'est intéressé aux croyances et coutumes des « Fon » du Sud Bénin. A travers ce document, l'auteur fait un aperçu historique sur les « Fon » en présentant leur origine et en les localisant dans l'espace béninois. Il a le mérite de présenter les traditions à travers une présentation de Dieu et des dieux, du culte des morts, de la sorcellerie, de la divination ; le « Fa ». Il a montré la conséquence du contact des « Fon » avec le christianisme : le syncrétisme religieux

- STOTT (John) et alii : 1999, *La culture au risque de l'évangile, Rapport de Willowbant*, Suisse, Presses Bibliques Universitaires, 70 p.

Ce document est le rapport d'un congrès du groupe « éducation et théologie » présidé par John Stott à Willowbank (Bermudes). Ce rapport fait comprendre que l'évangile ne peut se confondre à aucune culture particulière et qu'il ne doit pas non plus anéantir les cultures dans lesquelles il s'introduit. Ainsi, la tension permanente qui demeure entre la culture et l'évangile a été l'un des sujets d'étude du document.

TORRE (I. De la) : 1991, *Le vodu en Afrique de l'ouest : Rite et Traditions*. Paris, l'Harmattan, 176p.

Dans cet ouvrage, l'auteur a présenté l'organisation sociale, le système religieux et le pouvoir religieux chez les Guen – Mina sans omettre de présenter quelques unes de leurs divinités. Dans le même ouvrage, l'auteur a présenté les aspects dynamiques et symboliques des supports rituels.

III / MÉTHODOLOGIE A APPLIQUER

Pour paraphraser Lucien FEBVRE, « *l'histoire se fait avec des documents, quand ils existent mais aussi avec toutes traces intelligibles laissées par l'homme* ».

Ce concept de document a été élargi par les fondateurs de l'Ecole des Annales qui a vu le jour en 1929. Dès la création de cette Ecole, les sciences historiques ont rompu avec l' "histoire bataille", l'histoire historisante". Autrefois définie comme "le récit des évènements passés" elle est, désormais définie comme la science des hommes dans le temps, ouverte aux autres sciences pour affiner ses méthodes d'analyse pour mieux étudier le passé.

L'histoire qui était enrichie par les apports de l'archéologie, la sociologie, l'ethnologie, l'ethnographie gagne aujourd'hui en rigueur et en précision avec la quantification de l'outil informatique. Notre travail sur les baptistes au Dahomey- Bénin risque d'être lacunaire si nous nous soustrayions à la "révolution méthodologique" en cours. Alors il est impérieux de dépouiller tout document, tout témoignage matériel susceptible de nous apporter des informations par rapport à notre sujet d'analyse. La méthode quantitative qui exige le maniement de chiffres pour le traitement et l'interprétation des faits historiques s'impose aussi. Nous indiquerons dans les lignes qui suivent la nature des documents à utiliser et comment les exploiter pour une maîtrise de notre thème.

A/ Les sources

1- Les sources orales :

Notre sujet s'inscrit dans un passé récent et nombreux sont les acteurs du mouvement baptiste qui sont en vie. Ils sont témoins des faits. Les sources orales tiennent donc une place importante dans notre démarche méthodologique. Un travail préalable de recensement des missionnaires encore présents, des pasteurs, responsables de l'Eglise baptiste s'impose pour des informations crédibles et nécessaires. Ces

derniers constitueront la cible privilégiée de notre enquête de terrain. Nous allons nous intéresser également à des citoyens qui ne sont pas membres de ce groupe religieux pour ne pas nous limiter aux informations des acteurs qui, peut-être, nous cacheront quelques vérités. Des entretiens ou interviews guidés par un plan conçu d'avance et mémorisé par le chercheur avant la rencontre, à l'aide de questionnaire à remplir par ceux qui veulent, nous permettront d'avoir assez d'informations que nous allons soumettre à une critique judicieuse.

2- les sources d'archives

Les archives à consulter sont des archives fournies par les missionnaires américaines et celle fournie par l'union des Eglises Baptistes du Bénin.

Notre sujet est à cheval entre la période prérévolutionnaire, la période révolutionnaire et la période du renouveau démocratique. Alors, un important travail d'archive s'impose pour apprécier l'impact de chacun de ces régimes sur l'évolution des baptistes au Bénin. Par exemple, entre 1975 et 1980, le régime révolutionnaire a limité les manifestations religieuses. Ce qui a touché aussi l'Eglise baptiste.

La dispersion géographique des archives qui nous intéressent pose de sérieuses difficultés d'accessibilité. Ces archives se trouvent au siège de l'Union des Eglises baptistes du Bénin à Cotonou (Vodjè) ou Lomé (Togo) à Abidjan (Côte-d'Ivoire) à Lagos (Nigeria), ainsi qu'à Washington (Etats-Unis) et au Québec (Canada).

3) les sources imprimées

Ce sont généralement des statistiques, des rapports financiers, des rapports d'investissement, de cliniques foraines. Pour accéder à certains documents, le chercheur doit faire recours à un ami ou à un frère ou à un

proche qui va lui faciliter la tâche car l'accès au document n'est pas toujours facile dans notre pays. Il a même été constaté que les archives ne sont pas conservées au siège de l'Eglise baptiste du Bénin comme cela se doit et que les rapports annuels ne se suivent même pas comme cela se doit. Les différents départements de l'organisation baptiste ne déposent pas leurs rapports. Pour bien exploiter certaines données quantitatives, nous devons donc nous rapprocher d'autres spécialistes tels que : les statisticiens, économistes...

4) Les sources matérielles.

Certaines églises baptistes yoruba ont laissé des faits matériels visibles tels que les vieux temples. Par exemple, le temple qui servait au culte à l'église baptiste de Sassègbonou est déjà démolie .Mais lorsqu'on s'y rend on lit encore la date de cimentage du sol. Il convient de mener une enquête autour de ces faits matériels. L'utilisation de toutes les sources que nous avons énumérées ci-dessus et des ressources bibliographiques nous permettra de reconstituer l'histoire des baptistes au Bénin.

B / La méthode quantitative.

La gestion de toute structure se fait avec de l'argent. Les évangélisations, la gestion des hommes, les œuvres sociales, nécessitent des investissements. Nous ferons des calculs, des tableaux statistiques de recettes et de dépenses, des tableaux d'évolution numérique des fidèles, des pasteurs locaux etc...qui peuvent être accompagnés de graphiques. Bref, nous ferons de la quantification en histoire des religions. Elle aidera notre argumentation en matière de rigueur et de précision.

IV
QUELQUES PAGES D'UN CHAPITRE A TITRE
ILLUSTRATIF.

Chapitre I^{er} : Les origines des baptistes

Une petite enquête ou une petite attention aux propos du commun des gens fait remarquer que beaucoup d'Eglises chrétiennes sont placées sous le même pavillon d' « Eglises évangéliques ». Pour cela, une mauvaise attitude de l'une ou de l'autre rejaillit sur toutes les autres églises dites évangéliques et communément appelées « Yissé⁶ » au sud du Bénin. Or, chacun de ces groupes religieux chrétiens a ses origines, ses caractéristiques qui le différencient des autres. Parmi ces groupes religieux, on a l'Eglise baptiste qui est aussi en pleine activité au Bénin. Qu'est – ce que l'Eglise baptiste? D'où vient –elle ? Qu'est – ce qui la distingue des autres Eglises ? Telles sont les questions de base auxquelles il convient de répondre ici. Ce chapitre nous permettra également de connaître certains pionniers de l'héritage spirituel, culturel et organisationnel des Baptistes. Beaucoup de ces pionniers ont risqué et quelquefois donné leur vie pour avoir professé et défendu les principes baptistes qui sont la liberté religieuse, le baptême des croyants seuls évitant ainsi celui des nouveaux-nés, la séparation de l'Eglise et de l'Etat etc...puisque tous ces principes vont à l'encontre des pratiques de l'Eglise catholique romaine, l'Eglise d'état qui considère les tenants de ces idées comme des hérétiques à excommunier et à persécuter.

L'histoire des origines des baptistes est l'un des récits les plus affreux et passionnants de l'histoire chrétienne⁷. L'Eglise baptiste a démarré avec une minorité d'hommes et de femmes persécutés et méprisés qui établirent la première église de la foi baptiste. Les baptistes sont devenus aujourd'hui une communauté mondiale de plus de trente

⁶ Yissé (du fongbé) résume les trois mots écouter, croire et appliquer

⁷MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.), op. cit. p. 9

cinq millions de fidèles⁸ dont la répartition est faite dans le tableau suivant :

TABLEAU

Titre : Répartition géographique de Baptistes par continent en 1990⁹.

| Continents ou régions ou groupes de région | Nombre d'églises | Effectifs des membres |
|--|------------------|-----------------------|
| AFRIQUE | 10.440 | 1.784.519 |
| ASIE ET OCEANIE | 16.801 | 2.504.021 |
| AMERIQUE CENTRALE ET LES CARAIBES | 2343 | 231.246 |
| EUROPE ET MOYEN-ORIENT | 8.352 | 753.830 |
| AMERIQUE DU NORD | 91.072 | 29.582.084 |
| AMERIQUE DU SUD | 5.870 | 897.349 |
| TOTAL | 134.882 | 35.753.049 |

Source : Nos calculs sont faits à partir de : Aperçu de l'histoire des églises baptistes 1992, p.p. 137-140

Mais, on ne peut pas faire une bonne étude des origines d'un groupe chrétien sans remonter à la naissance du christianisme.

I/ LA NAISSANCE DU CHRISTIANISME ET LES PREMIERS GERMES DE DIVISION.

A) Les débuts du christianisme

A partir du milieu du premier siècle après Jésus-Christ, une nouvelle religion se développa dans l'empire romain. Ce fut le

⁸MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.), op. cit. p.p. 137-140

⁹ C'est à défaut d'un chiffre plus récent que nous avons gardé celui-ci. Nos tentatives pour obtenir des chiffres plus récents auprès du Service International de la Mission baptiste dont le siège est actuellement à Ouagadougou au Burkina-Faso n'ont pas encore abouti.

christianisme. En effet, au début de notre ère, la Palestine était dominée par les Romains. Les prêtres et les hommes les plus riches acceptaient cette situation afin de garder pouvoir et richesse. Dans le même temps, le petit peuple composé des bergers et des paysans attendait avec impatience la venue du Messie ¹⁰ qui chassera l'occupant.

Jésus, un juif né à Bethléem en Judée, dans la famille de Marie et Joseph devint charpentier comme son père Joseph. Vers l'âge de 30 ans, il commença à prêcher qu'il est le « Fils de Dieu » et annonçait la venue prochaine du règne de Dieu, son Père. Certains Hébreux acceptèrent son message et le reconnurent comme le Messie et le suivaient tandis qu'il parcourait la Palestine avec ses disciples. Il ne refusait pas la loi juive, mais comme les prophètes il prêchait une religion universelle. En refusant de chasser les Romains, Jésus-Christ décevait certains juifs qui voyaient en lui le roi d'Israël. Ceux-ci le dénoncèrent aux Romains qui l'arrêtèrent et l'accusèrent de troubler l'ordre public. Condamné par Ponce Pilate¹¹, il fut mis à mort. Ses disciples affirmèrent qu'il était ressuscité le troisième jour plus tard et était resté parmi eux pendant 40 jours avant de monter au ciel.

Après la crucifixion de Jésus et la pentecôte¹², ses disciples comme Pierre, répandaient ses idées parmi les Juifs de la Palestine et de la diaspora. Leur religion semblait peu éloignée du Judaïsme.

Paul de Tarse, Juif citoyen romain hellénisé et défenseur du judaïsme, se convertit après une vision sur le chemin de Damas en 38 après Jésus-Christ. En effet « *Saul (devenu Paul) respirant encore la*

¹⁰ Jésus est un juif de Palestine reconnu comme le Messie par ses disciples et sympathisants. Mais jusqu'à présent les judaïsants contestent et continuent d'attendre le Messie annoncé par l'Ancien Testament (Bible)

¹¹ Ponce Pilate : (en latin Pontius Pilatus) procureur romain de Judée de 26 à 36 après J-C. Il était peu favorable aux juifs qui réclamaient la mort de Jésus-Christ mais craignant d'être disgracié par l'empereur, il le leur livra et déclara, en se lavant les mains : « Je suis innocent du sang de ce juste ».

¹² Pentecôte : Fête juive commémorant la remise des tables de la loi (c'est-à-dire les dix commandements) à Moïse au Sinaï, célébrée sept semaines après la Pâque. Après Jésus-Christ, elle est devenue la fête chrétienne commémorant la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, célébrée le septième dimanche après Pâques.

menace et le meurtre contre les disciples de Jésus-Christ se rendit chez le souverain sacrificateur et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les mène liés à Jérusalem. Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?¹³ ». Ce fut donc suite à cet événement qu'il se convertit au christianisme. Sous son influence, le christianisme se détachait de la religion juive par exemple en abandonnant les règles de la circoncision. Il voyage en Palestine, en Asie Mineure, en Grèce et à Rome. Il fonde des communautés chrétiennes dans les grandes villes comme Ephèse, Corinthe avec lesquelles il restait en contact par des lettres appelées les épîtres.

Les persécutions obligeaient les chrétiens à s'organiser en sociétés repliées sur elles-mêmes. Ils avaient une organisation et un culte simple. Les chrétiens d'une même ville d'un même village, d'une même campagne formaient une église.

Les doctrines des premiers chrétiens étaient basées sur les enseignements de Jésus et ceux des apôtres¹⁴. Certaines de leurs doctrines étaient déjà développés dans l'Ancien testament telles que :, la justice de Dieu, la chute de l'homme etc.... A celles-là s'ajoutent :

- **la personne de Jésus.** Pour les premiers chrétiens, Jésus était le fils unique de Dieu et qu'il était véritablement Dieu au même titre que Dieu le créateur. Seconde personne de la Trinité¹⁵, il était Dieu avant de naître de Marie, était Dieu pendant qu'il était sur la terre et Dieu après sa mort. Pour ces mêmes chrétiens Jésus était devenu véritablement

¹³ Actes chapitre 4 versets 1- 4

¹⁴ Apôtre : chacun des douze disciples de Jésus, qu'il choisit pour prêcher l'évangile.

¹⁵ C'est la doctrine selon laquelle Dieu est unique mais constitué de trois personnes : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint Esprit.

homme par sa naissance¹⁶. C'est pourquoi comme tout homme, il avait souvent faim et soif, dormait, avait grandi physiquement et intellectuellement, était pris d'angoisse, pleurait...et mourut. Selon eux, Jésus était venu pour révéler Dieu et pour sauver les pécheurs. Il est mort pour les péchés des hommes et ressuscité d'entre les morts. Après sa résurrection, il est monté au ciel, d'où il viendra un jour pour juger les vivants et les morts.

- **Le salut.** Les premiers chrétiens voyaient Jésus-Christ comme le sauveur unique du monde. Le salut, selon eux, a un sens beaucoup plus large que celui qui lui est donné généralement, car, aujourd'hui, il est souvent limité à devenir chrétien. Ils incluaient dans ce thème tout ce qui survient (passé, présent, et avenir) à l'homme ou à la femme qui a accepté Jésus-Christ comme son sauveur. Il était entièrement acquis par grâce, c'est-à-dire la faveur imméritée de Dieu manifestée à la croix et acceptée par la foi.²² L'homme était incapable de se sauver lui-même. Il ne pouvait être justifié que par la grâce de Dieu, manifestée à la croix et acceptée par la foi. Celui qui avait obtenu le salut était justifié et adopté par Dieu.

- **Le baptême :** l'Eglise primitive voyait le baptême comme un signe du salut déjà reçu par la foi en Jésus-Christ. Ainsi, le candidat au baptême devait d'abord croire en Jésus de tout son cœur. Ensuite, on le baptisait en l'immergeant dans l'eau au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Ce baptême était un acte symbolique de fidélité et d'obéissance et une confession de foi qui engageait pour la vie. ¹⁷

- **La communion ou la sainte cène :** à part le baptême, l'Eglise primitive pratiquait un autre symbole : la communion ou la sainte cène. Pour l'observer, les chrétiens buvaient du vin et mangeaient du pain sans levain en souvenir du sang de Jésus coulé et de son corps déchiré

¹⁶ WELDON (E.) : 1992, *L'histoire de l'Eglise de ses débuts jusqu'au Moyen-Age*, p. 34

¹⁷ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , op. cit. p.9

. Elle était un souvenir du sacrifice du Christ et une exhortation pour les chrétiens à s'examiner et à combler des lacunes dans leur vie, si besoin en était ¹⁸

- **L'Eglise** :_Pour les premiers chrétiens l'Eglise signifie un groupe de personnes qui s'unissent pour accomplir une tâche spéciale. Ainsi, pour eux leur groupe était constitué des gens qui s'étaient donnés à Christ et qui s'étaient unis pour continuer son œuvre. Mais très tôt, les doctrines du christianisme furent attaquées par les judaïsants, c'est-à-dire des juifs qui voulaient faire du christianisme une secte de la religion juive. La stabilité doctrinale de l'Eglise était aussi attaquée par les gnostiques et les nicolaïtes¹⁹ et d'autres groupes qui voulaient amener dans l'Eglise certains enseignements et pratiques de leur religion d'origine et faire ainsi du christianisme un amalgame d'enseignements chrétiens et non chrétiens plus ou moins harmonisés.

Quant à son organisation, elle est simple. Plusieurs ont dit que l'Eglise primitive n'était pas une organisation mais un organisme²⁰. Comme dans tout rassemblement d'êtres humains, il fallait un minimum d'organisation pour mener à bien les tâches de l'Eglise. Au fur et à mesure que l'Eglise grandissait, l'organisation se développait mais resta simple. Une grande importance était accordée aux apôtres qui se consacrèrent à la prière et à l'évangélisation. En dehors du ministère des apôtres, il y avait les charges d'évêque ou ancien surveillant une église locale et de diacre s'occupant des affaires sociales de l'assemblée. Cependant, il n'y avait pas de trace de distinction entre clergé et laïcs. Tous les chrétiens étaient des prêtres c'est-à-dire que chacun avait libre accès à Dieu sans passer par un autre homme.

¹⁸ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , op. cit., p.10

¹⁹ Les nicolaïtes étaient les partisans de la doctrine selon laquelle, au nom des principes de la liberté, l'homme peut se permettre tous les actes, même immoraux. Ainsi, ils incitaient les chrétiens à mener une vie d'immoralité. Les nicolaïtes enseignaient aussi la liberté.

²⁰MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , op. cit., p.10

Les églises semblent avoir été indépendantes les unes des autres. Pourtant, elles collaboraient et s'entraidaient volontairement et spontanément.

L'autre caractéristique de l'Eglise primitive est la séparation de l'Etat d'avec l'Eglise. En effet l'Eglise primitive n'avait aucun lien avec l'Etat. Mais les chrétiens devaient être de bons citoyens, obéissant aux lois, payant les impôts, vivant dans la paix. Il n'était pas question de chercher des subventions de l'Etat pour l'accomplissement de la tâche de l'Eglise, ni d'obtenir pour l'Eglise un pouvoir politique. Tout ce que l'Eglise voulait de l'Etat était qu'elle soit autorisée à poursuivre sa tâche dans la paix.

B) Les premiers germes de division.

Les causes qui suscitèrent des divisions étaient la négligence des écritures, le développement de la hiérarchie, l'alliance de l'Eglise avec l'Etat, le baptême, l'adoration de la Vierge Marie et la doctrine du Purgatoire.

AU cours du II^e Siècle, la doctrine et l'organisation simple de l'Eglise primitive ont connu certaines modifications. Les premiers chrétiens acceptaient les Ecritures de l'Ancien Testament et les écrits des apôtres qui forment le Nouveau Testament comme leur guide en matière spirituelle. Toute question concernant les doctrines et pratiques des églises était tranchée par un recours à ces Ecritures. Si par la suite la même pratique avait continué, les divisions auraient été évitées.

Malheureusement, au cours du deuxième siècle, des responsables chrétiens commencèrent à accorder de l'importance à certains écrits des chrétiens des premier et deuxième siècles tels que la Didaché, l'épître de Clément, l'épître de Barnabas etc...²¹. Ces écrits étaient pour la plupart de bons écrits comme beaucoup de livres chrétiens

aujourd'hui. Puisqu'ils étaient l'œuvre de chrétiens hautement respectés, ceux qui leur succédèrent commencèrent à considérer ces écrits comme ayant de l'autorité pour l'Eglise. Après l'an 150 après Jésus-Christ, on assista à l'adoption des écrits des « pères de l'Eglise » pour défendre des pratiques et des tendances qui ne sont pas enseignées dans la Bible et résoudre des problèmes de doctrine et de discipline²².

Après, ce fut le tour des décisions des conciles qui rivalisèrent avec la Bible comme autorité pour l'Eglise. En effet, les responsables ecclésiastiques se réunissaient pour discuter et prendre des décisions concernant les nouveaux problèmes qui se posent à l'Eglise. Une fois votée par le concile, la décision devait être acceptée par les églises.

Cette tendance à négliger la Bible en faveur d'autres écrits et décision des conciles continua et s'accrut à travers le Moyen Age. L'Eglise catholique romaine développa l'idée que puisque c'était elle qui donna au monde la Bible, elle seule pouvait l'interpréter correctement. Elle décourageait de plus en plus ceux qui n'étaient pas prêtres de lire la Bible. En 1229, au concile de Toulouse, l'Eglise interdit formellement aux laïcs (les non prêtres) de lire la Bible. Dès lors, il était possible à toutes sortes d'erreurs doctrinales et morales de trouver place dans l'enseignement et dans les pratiques de l'Eglise. Beaucoup d'auteurs s'accordent sur ce point de vue. C'est le cas de Marcel BORDET qui dit qu' « après le siècle apostolique, que domine la puissante personnalité de Paul de Tarse, le II^e siècle est celui de l'organisation des communautés, de la fixation des rites et de la doctrine et aussi des premières hérésies²³ »

La deuxième erreur fut le développement de la hiérarchie dans l'Eglise.

²¹ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , , op. cit., p.. 17

²² MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , , op. cit., p.. 17

²³ BORDET (M.) : 1969, *Précis d'histoire romaine*, Paris 5^e, Armant Colin, p. 246

Au début du christianisme, les églises étaient autonomes et indépendantes bien qu'elles se soutiennent et collaborent quand cela s'imposait. Au cours des deuxième et troisième siècles, les églises des villes commencèrent à exercer une certaine autorité sur celles des environs. Ces églises des villes s'élevaient en « églises mères ». Les pasteurs de ces « églises mères » étaient considérés comme des évêques, c'est-à-dire responsables de toute une région et non plus de leur église locale uniquement. Ensuite, les évêques des grandes villes commencèrent à avoir de plus en plus de pouvoir sur les églises de plusieurs régions. Ils furent considérés comme des archevêques des grandes villes. C'est le cas de Jérusalem, Antioche, Corinthe, Alexandrie, Athènes à « cause de l'ancienneté et de l'illustration de leur communauté chrétienne, puis pour Constantinople, ville impériale²⁴ ». En Occident, le siège romain, seule métropole d'Italie avec Milan, exerçait à partir du règne de Damase (366- 384) une primauté que seule Carthage pourrait à l'occasion mettre en doute et qui s'affirma dès 385. Ces grandes villes purent obtenir le contrôle des églises de toute une grande partie de l'empire Romain. Ceux-là furent appelés papes.

Pendant le troisième siècle, il y eut une concurrence entre ces papes pour le pouvoir dans l'Eglise. Le fait que Rome soit le centre de l'empire favorisait le pape de Rome dans cette lutte et finalement, après la conversion de l'empereur Constantin en 313, l'évêque de Rome arriva à monopoliser le titre de pape. Le pape Léon 1^{er} (440-461) fut le premier à réclamer la succession apostolique, c'est-à-dire le titre de successeur de l'apôtre Pierre. La grande majorité des églises acceptèrent cette autorité. Dès lors, l'organisation de la hiérarchie fut complète²⁵. « Ainsi, l'Eglise s'installe dans le cadre administratif du monde romain, et même

²⁴ BORDET (M.) : 1969, *Précis d'histoire romaine*, Paris 5^e, Armand Colin, p.288

²⁵ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , , op. cit., p..18

à sa tête²⁶ ». Le christianisme officiel était devenu une organisation d'évêques, d'archevêques soumis au pape. Yves BRULEY dit à cet effet que « la centralisation du catholicisme est une réponse à la modernisation des Etats qui menacent de soumettre le religieux au politique²⁷ »

Quant à l'alliance de l'Eglise avec l'Etat, elle est la troisième cause fondamentale des divisions. Jusqu'au début du quatrième siècle, l'Eglise était souvent persécutée. Malgré cela, elle grandissait et s'étendait de sorte que, vers 300 après Jésus-Christ, une grande partie de la population de l'empire romaine était chrétienne.

Après 305, il y eut une lutte entre plusieurs prétendants à la succession de l'empereur Dioclétien. En 312 Constantin livra bataille à Maxence pour la position d'empereur de l'empire d'Occident. Il prétendit avoir eu une vision de la croix qui le fit adopter le christianisme et il gagna la bataille. Après avoir gagné la bataille, il promulgua avec Licinius, empereur de l'empire d'Orient, l'édit de Milan qui accorda la tolérance au christianisme. En 323, Constantin vainquit Licinius et devint le seul empereur. En 325, il publia une exhortation à ses sujets à devenir chrétiens. Il installa des chrétiens dans des positions officielles. Les chrétiens furent exemptés du service militaire et leur jour d'adoration, le dimanche fut déclaré jour férié²⁸.

En réalité la conversion de Constantin était motivée par des raisons politiques. Il avait compris que l'empire avait besoin d'une unité interne qui pouvait permettre d'éviter son déclin. Le christianisme était certainement selon lui un moyen d'atteindre cette unité. Quoi qu'il en soit, la persécution contre l'Eglise avait cessé et le christianisme devint la religion officielle de l'empire sous l'empereur Théodose (378-395). L'Eglise était désormais soutenue et promue par l'Etat. L'Eglise eut dès

²⁶ BORDET (M.) : 1969, *Précis d'histoire romaine*, Paris 5^e, Armand Colin, p.288

²⁷ BRULEY(Y): 2004, *Histoire du catholicisme*, Paris, PUF, p.85

lors la possibilité de devenir la persécutrice de ceux qui ne se soumettraient pas à elle, ce qu'elle devint effectivement par la suite. Le GOFF exprime la même idée en disant : « Ainsi la nouvelle Chrétienté médiévale, contrairement à la Chrétienté primitive longtemps constituée surtout de petits gens qui finirent par imposer à l'empereur et à une partie des classes dirigeantes leur foi, était une chrétienté convertie par le haut et par la contrainte. Il ne faut jamais perdre de vue cette mutation du christianisme au Moyen Age²⁹. »

La pratique du baptême avait connu aussi des modifications. Au début, le baptême était considéré comme un signe du salut, un symbole de la foi personnelle du baptisé à Jésus-Christ mort et ressuscité pour lui. C'était un acte important puisqu'il identifiait publiquement le croyant avec Christ et avec ses disciples. Et, puisqu'il expose le baptisé à la persécution, il était très rare qu'une personne l'acceptât à moins d'être réellement convertie. De ce fait, le baptême prit de plus en plus d'importance dans la pensée des gens. On considérait que ceux qui étaient baptisés étaient sauvés et que ceux qui n'avaient pas le courage de le faire n'étaient pas sauvés. Alors on arriva à conclure que c'était le baptême qui sauvait et permettait d'être régénéré par l'action du Saint-Esprit. Cette idée fut d'abord exprimée par Justin Martyr vers 150 et gagna du terrain au cours des II^e III^e siècle.

Vers 120, la Didachée conseilla d'asperger trois fois le chrétien d'eau au nom du père, du fils et du Saint-Esprit s'il est impossible de le plonger dans l'eau.³⁰

Vers 250, Cyprien, évêque de Carthage fut le premier à encourager le baptême des nouveau-nés. Selon lui les bébés aussi étaient coupables du « péché originel »; ils avaient donc besoin d'être baptisés pour effacer ce péché. Cette idée ne fut pas du tout acceptée

²⁸ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , , op. cit., p. 18-19.

²⁹ LEGOFF (J.) : 1982, *La civilisation de l'Occident médiéval*, p. 123

au début. C'est en 604 et le pape Grégoire se prononça en faveur de cette pratique et établit une cérémonie pour son application. Après cela le baptême des nourrissons fut accepté à peu près partout³¹.

Vers 300, puisque le baptême, la communion et les autres cérémonies de l'Eglise étaient considérées comme des rites quasi magiques qui conféraient le salut, il fallait une classe de gens spéciaux pour les administrer comme c'était le cas pour les rites juifs. Les pasteurs des églises étaient désormais appelés prêtres et l'Eglise était divisée en deux classes distinctes³² le clergé et les laïcs³³.

L'adoration de Marie, mère de Jésus, vit aussi le jour. Avec l'officialisation de l'Eglise, les gens qui adoraient des divinités masculines et féminines y entraient. Alors ils substituèrent le culte de Marie, des apôtres et des martyrs à leur ancien culte. Au IV^e et au V^e siècle l'adoration de Marie se renforçait. Plusieurs doctrines non bibliques la concernant furent adoptées. Il s'agit de sa virginité perpétuelle³⁴, sa conception Immaculée³⁵ et son assomption³⁶.

La dernière cause de la division dont nous allons parler est la doctrine du purgatoire et des indulgences. En effet, selon les théologiens catholiques, si le péché originel était effacé par le baptême, ceux commis après le baptême étaient expiés par la confession à un prêtre et par des actes de pénitence. Pour achever l'expiation de leurs péchés, les chrétiens ordinaires doivent passer un temps au purgatoire après leur

³⁰ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , , op. cit., p.20

³¹ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , , op. cit., p.20

³² MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , , op. cit., p.20

³³ Le clergé est l'ensemble des prêtres exerçant un ministère paroissial tandis que les laïcs sont l'ensemble des chrétiens qui ne font pas partie du clergé.

³⁴ La virginité perpétuelle de Marie mère de Jésus est une idée avancée par les catholiques pour signifier que cette femme n'a pas connu de rapport sexuel toute sa vie. Les baptistes sont contre cette idée et s'appuient sur Mathieu 13 :55-56 où il est écrit : « N'est-ce pas le fils du charpentier ? N'est-ce pas Marie qui est sa mère ? Jacques, Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas ses frères et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ?... » . Pour montrer qu'elle a donné plusieurs enfants à son mari et que par conséquent, elle n'est pas restée vierge toute sa vie après la naissance de Jésus.

³⁵ C'est l'idée selon laquelle Marie autant que Jésus fut conçue et vécut sans péché

³⁶ C'est l'enseignement selon lequel Marie, mère de Jésus, n'est pas morte mais qu'elle fut miraculeusement enlevée au ciel.

mort. Mais pour diminuer le temps qu'une personne doit passer au purgatoire on pouvait acheter des mérites des saints en observant certains rites ou en donnant une somme d'argent à l'Eglise, payer des indulgences pour d'autres personnes vivantes ou mortes et enfin en priant pour le mort et en faisant dire des messes pour lui.

Avec toutes ces déviations comme les réformateurs les prenaient, l'Eglise catholique romaine de 500 à 1500 était très différente de l'Eglise chrétienne du premier siècle. Ce qui suscita des groupes de protestation.

A tout cela s'ajoute, selon certains, le concubinage auquel s'adonnaient des prêtres. Mais d'autres trouvent que ce n'était pas tellement le concubinage des prêtres qui fit basculer une partie de l'Europe du côté de la réforme protestante, mais plutôt leur ignorance et leur manque de zèle qui allaient de pair avec leur suffisance³⁷

Ainsi, des chrétiens se soulevèrent contre ces déviations. Certains des chrétiens qui protestaient contre ces déviations restaient dans l'Eglise, écrivaient et parlaient. D'autres se retiraient de l'Eglise officielle pour former leur propre église. Ceux qui n'avaient pas l'intention de se séparer de l'Eglise étaient excommuniés quand leur opposition devenait trop énergique. Cependant, nous ne pouvons pas qualifier tous ces individus ou groupes d'individus d'évangéliques. On peut citer :

- **les montanistes** (vers 150)³⁸ : c'était le groupe de ceux qui avaient suivi un pasteur nommé Montan. Il constata que les dons spirituels (dons de guérison, de prédication, de discernement, de prophétie, etc...) avaient disparu de l'Eglise et commença à insister sur l'importance de l'œuvre du Saint-Esprit. Il prêchait la pureté et la discipline dans l'Eglise. Un grand nombre d'églises le suivirent.

³⁷ROUX (J) suus dir. Et alii, 1981 : *Guide des religions*, p 19

³⁸ BRULEY(Y): op.cit., p.26

- **les novatiens** (vers 250) : au III^e siècle, certains chrétiens avaient renié leur foi pendant la persécution pour sauver leur vie. Mais ces « lapsi » décidèrent de revenir dans l'Eglise. Certains responsables étaient favorables à ce retour. Mais un groupe dirigé par Novatien était d'avis contraire car selon eux ces gens étaient perdus à jamais. Novatien et son groupe se séparèrent de l'Eglise et fondèrent leurs propres églises qui subsistèrent jusqu'au VI^e siècle.

- **les donatistes** (vers 310)³⁹ : comme Novatien, Donat soutenait que ceux qui avaient renié leur foi à cause de la persécution étaient perdus. Lorsque, un membre du groupe souple, Cyprien, qui disait que l'Eglise devait pardonner à ceux qui avaient défailli, fut nommé évêque de Carthage, Donat se révolta et se sépara de l'Eglise officielle avec un grand nombre de fidèles. Ceux qui quittaient l'Eglise officielle pour être avec les donatistes étaient rebaptisés sous prétexte qu'ils n'avaient pas été baptisés par des prêtres dignes. On les appelait des anabaptistes (rebaptiseurs)

- **les pauliciens** (vers 700) : ce fut un groupe de chrétiens qui s'appuyèrent sur l'enseignement de l'apôtre Paul pour s'opposer à l'Eglise catholique.

- **les pétrobrusiens** vers le XII^e siècle : Pierre de Bruys était un prêtre qui prêchait la spiritualité de l'Eglise et l'autorité de la Bible. Il rejetait le baptême des nourrissons et niait l'idée selon laquelle le baptême sauve. Pour cela, il fut condamné et brûlé en 1126⁴⁰, mais il y avait déjà plusieurs églises pétrobrusiennes établies au sud de la France, dont l'influence s'exerça pendant longtemps.

- **les henriciens** (vers le XII^e siècle : Henri de Lausanne était un moine qui fut influencé par Pierre de Bruys et dénonçait l'immortalité du peuple et la corruption du clergé. Il finit par rompre avec l'Eglise catholique et

³⁹BRULEY (Y): op. Cit., p. 26

⁴⁰ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.), op. cit. p.22

constitua des églises séparées. En 1134, il fut arrêté et mis en prison par ordre de l'archevêque, puis relâché. Il fut arrêté de nouveau en 1146 et mourut en prison.

- **les vaudois ou voldensiens** au XII^e siècle : Pierre Valdo fut un riche commerçant de Lyon qui se convertit peu après la mort de Pierre de Bruys. Il rejetait la messe, l'adoration des images et des saints, le purgatoire, les indulgences et le service militaire. Il dénonçait également les richesses de l'Eglise. Pierre Valdo et ses disciples furent excommuniés et fondèrent des églises dans toute l'Europe. Ils se réunissaient en secret et certains se retirèrent dans les vallées des Alpes. Au XVI^e siècle, certains se joignirent aux calvinistes, d'autres aux anabaptistes⁴¹.

- **John Wycliffe** (1320-1384) : il était professeur à l'université d'Oxford en Angleterre. Il enseignait que la Bible était l'autorité suprême pour le chrétien et non le pape. Il disait que si un pape n'était pas digne, il devait être destitué. Il faisait comprendre que le Nouveau Testament ne fait pas de différence entre pasteur et évêque. Il fut condamné par le pape en 1377, mais des autorités civiles le protégèrent jusqu'à sa mort en 1384. Quand Henri IV devint roi, il dirigea une persécution contre les disciples de Wycliffe et « beaucoup furent brûlés⁴² »

- **Jean Huss** (1369-1415) : Jean Huss était professeur à l'université de Prague, en Bohême (l'actuelle partie occidentale de la Tchécoslovaquie). Il eut contact avec les écrits de Wycliffe et en fut influencé. Il soutenait les mêmes idées que Wycliffe. En 1415, il fut convoqué au concile de Constance pour discuter de ses positions. Après plusieurs jours de discussion, Huss fut condamné par le concile et brûlé ainsi que l'un de ses compagnons. Ce qui incita le peuple de Bohême à se révolter. Ses

⁴¹WELDON (E.) : 1992, *L'histoire de l'Eglise de ses débuts jusqu'au Moyen-Age*, p.242

⁴²MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.), op. cit., p.23

disciples se groupèrent en une société dénommée « les frères bohêmes » qui survécut jusqu'à la réforme

Les églises issues des mouvements de ces deux derniers réformateurs préparèrent un terrain fertile pour la réforme qui commença au XVI^e siècle.

Il convient de souligner ici que l'Eglise catholique n'est plus aujourd'hui ce qu'elle était pendant le Moyen – Age. Les événements de la réforme l'ont obligée à se ressaisir et à éliminer certains des abus les plus flagrants. C'est ce qu'Yves BRULEY exprime en écrivant : « Les prêtres pratiquent sous le contrôle des évêques une pastorale active, diverse et souvent de qualité (catéchisme, mission, prédication, œuvre, etc.). Une pastorale formée dans l'élan de la réforme catholique s'impose⁴³... »

Ce processus de réforme continue et beaucoup de catholiques ne croient plus au purgatoire, ni à l'infaillibilité du pape⁴⁴. Aussi n'approuve-t-elle plus la persécution des fidèles des Eglises d'origine protestante.

C) La théorie de la succession des églises

Il y a certains baptistes qui soutiennent que seules les églises baptistes sont les vraies églises chrétiennes⁴⁵, parce que non seulement elles enseignent et pratiquent les même choses que l'Eglise primitive, mais qu'on peut suivre la succession des églises qui maintiennent ses doctrines depuis le temps des apôtres jusqu'à nos jours. Cette théorie a été promulguée par plusieurs pasteurs, dont J. M. Carrol, qui l'a exposée en détail dans son livre *The trail of blood* ⁴⁶ (La piste du sang). Elle trouva un large accueil pendant le XIX^e siècle et a encore des partisans aujourd'hui, mais elle est difficile à défendre

⁴³ BORDET (M.), op. cit. p. 94

⁴⁴ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , op. cit., p.24

⁴⁵Cette idée d'être plus proche de la souche n'est pas l'apanage des baptistes seuls. Les membres des autres Eglises chrétiennes pensent le même chose.

Cette théorie tente d'identifier à travers les siècles certains groupes de chrétiens qui ne faisaient pas partie de l'Eglise catholique romaine mais à des églises baptistes, même si elles ne portaient pas le nom de baptiste. Il est vrai qu'il y a eu, à plusieurs époques, entre l'établissement de l'Eglise catholique romaine comme Eglise officielle et la réforme, des groupes de chrétiens qui existaient en dehors de l'Eglise romaine. Mais quand on examine certaines doctrines de ces groupes, il est difficile de les qualifier de baptistes. C'est le cas des vaudois qui rejetaient le service militaire et des novatiens et donatistes qui rejetaient ceux qui reniaient leur foi et revenaient après. D'ailleurs, il n'y avait pas de liens directs entre ces divers groupes.

La théorie de la succession des églises baptistes était en partie une réaction à la doctrine catholique de la succession apostolique. En effet, l'Eglise catholique soutient qu'elle est la seule vraie Eglise, puisqu'elle prétend pouvoir retracer la succession des papes depuis l'apôtre Pierre jusqu'au pape actuel. Cette théorie est aussi difficile à défendre historiquement, mais, même si elle est vraie, cela ne prouverait pas que cette Eglise soit la vraie. Pour la plupart des chrétiens, ce qui importe, ce n'est pas si l'on peut retrouver ou non l'origine d'une Eglise au temps des apôtres, mais si cette Eglise enseigne et pratique aujourd'hui ce que l'Eglise du temps des apôtres enseignait et pratiquait.

III/ Les réformes du XVI et du XVII^e siècle

A / Les facteurs favorables aux réformes

1- le manque de pouvoir central en Europe.

Vers 1500, quatre royaumes, à savoir : l'Espagne, l'Angleterre, la France et l'Allemagne dominaient l'Europe. Par des guerres, des intrigues, des complots, des assassinats et des mariages, chacun essayait d'agrandir son territoire et sa puissance au détriment des

⁴⁶ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.), *op. cit.*, p.27

autres. Par conséquent, ils étaient tous sur leurs gardes pour faire face aux desseins des autres. Les rois étaient tellement occupés à défendre les intérêts de leur royaume qu'ils n'avaient pas le temps de penser aux hérésies⁴⁷ et les extirper de leur territoire.

De plus, beaucoup de régions plus ou moins grandes étaient gouvernées par des chefs locaux : des princes, des barons, seigneurs etc... Il suffisait donc à un réformateur protestant de convaincre le chef de la région de la véracité de ses idées (ou) de l'avantage politique pour lui d'être séparé de l'Eglise catholique pour être protégé par lui.

2- La corruption et l'oppression de l'Eglise catholique

Avant les réformes du XVI^e et du XVII^e siècles, le niveau d'intégrité de l'Eglise catholique était au point le plus bas de son histoire. « Malgré certaines exceptions louables, le bas - clergé (les prêtres locaux) étaient en général grossier, ignorant et immoral, tandis que le haut- clergé (évêque, archevêque, cardinaux) se discréditait par son ambition, sa mondanité et son avarice »⁴⁸ Une succession de mauvais papes avaient scandalisé la chrétienté. Des gens ont même estimé que « les malheurs qui s'abattaient sur l'Europe en ces temps (famine, peste, menaces des Turcs) étaient une punition de Dieu à cause des méfaits des papes et de » leur cohorte »⁴⁹

Ainsi, de plus en plus, des savants prenaient le risque d'écrire des articles critiquant les défauts de l'Eglise et demandant des réformes. De nombreux responsables politiques étaient las de l'abus du pouvoir du pape. Les paysans souffraient des exactions qui leur étaient imposées au nom de l'Eglise. En somme, à travers l'Europe, les gens souhaitaient une réforme de l'Eglise ou bien leur propre libération de son emprise.

⁴⁷ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , , op. cit., p.28

⁴⁸ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , , op. cit., p.28

3) L'imprimerie

Avant 1445, les bibles étaient rares et très chères puisqu'elles devaient être copiées à la main. L'invention de l'imprimerie en 1445 permit la diffusion rapide de la Bible à grande échelle et à bas prix⁵⁰. Elle permit aussi aux réformateurs de publier facilement leurs livres et leurs traités qui permettaient une vulgarisation aisée de leurs idées. Avant cette année, l'Eglise officielle détruisait facilement les écrits des opposants dont nous avons parlé précédemment puisqu'ils étaient produits en quelques dizaines d'exemplaires seulement. Avec l'invention de l'imprimerie, il était devenu beaucoup moins facile d'arrêter la diffusion des écrits des réformateurs qui étaient produits par dizaines de milliers.

B) Les grands réformateurs

1) Martin Luther en Allemagne

Le mouvement qui a finalement fait éclater le monopole de l'Eglise romaine fut mis en marche par un allemand, Martin Luther. M. Luther naquit en 1483 au nord de l'Allemagne. Il n'est pas « étonnant que cette région produise un réformateur puisqu'elle souffrait beaucoup des extorsions des papes⁵¹ ».

Les parents de Luther étaient pauvres et très religieux. Pourtant, ils purent envoyer Luther à l'Université d'Erfurt, d'où il sortit en 1505 avec le projet de devenir avocat. Mais sa croyance en Dieu fit naître en lui une volonté ardente d'être en règle avec Dieu. Alors, il pensait que la meilleure voie pour trouver le salut passait par les monastères et choisit de devenir moine. Malgré l'opposition de son père, il entra au monastère augustinien d'Erfurt. Par la suite, il devint moine et prêtre.

⁴⁹ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , , op. cit., p.28

⁵⁰ NICOLE (J.M.) *Précis d'histoire de l'Eglise* p 138

Au monastère, Luther redoubla d'effort pour trouver cette paix. Il faisait de bonnes œuvres, donnant du peu qu'il avait aux pauvres, il cherchait à découvrir les mérites des saints, il renonçait à tous les plaisirs possibles, il confessait toute sorte de péchés au point que les autres prêtres étaient las d'entendre ses confessions. Il accomplissait des rites religieux avec ferveur. Mais tout cela ne lui apporta pas la paix intérieure.⁵²

Finalement, Luther prit la résolution de faire un pèlerinage à Rome, le haut lieu de l'Eglise. Il fit le voyage de plus de 1000 kilomètres à pied, espérant trouver enfin la solution à son problème. Malheureusement arrivé à Rome, Luther se sentit plus que jamais conscient de sa culpabilité devant Dieu. Ce pèlerinage provoque en lui les premiers doutes concernant l'Eglise romaine.

A son retour à Erfurt, Johannes Von Staupitz, le dirigeant des monastères augustiniens, lui conseilla l'étude du nouveau testament. Ce qu'il fit. Il découvrit que le salut est un don de la grâce de Dieu. Auparavant, il essayait de mériter le salut. Désormais, il apprit à l'accepter par la foi sans le mériter. Il se saisit du texte « le juste vivra par la foi »⁵³ le crut, et trouva la paix qu'il avait tant cherchée. Il commença tout de suite à prêcher la doctrine du salut par la grâce, par le moyen de la foi, non pas dans l'intention de rompre avec l'Eglise ou même de la purifier, mais dans le désir d'aider d'autres personnes à trouver la paix et l'assurance du salut.

Son étude du Nouveau Testament l'amena à mettre en question d'autres doctrines dont celle du purgatoire et de la vente des indulgences qui en découlait.

Au temps de Luther, le système des indulgences était pratiqué abusivement pour obtenir de l'argent. Beaucoup de gens furent

⁵¹NICOLE (J.M.) : *Précis d'histoire de l'Eglise*, p. 138

⁵² MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , , op. cit., p.29-31

scandalisés par ces pratiques. Luther était aussi scandalisé et formula une liste de 95 thèses qu'il proposa comme sujet à débattre. Ces thèses affirmaient, entre autres, que :

1°) le trafic des indulgences était contraire aux Ecritures et même dangereux

2°) Le pape n'avait pas le pouvoir de pardonner les péchés contre Dieu.

3°) Le système des mérites de Christ et des saints, selon lequel on était supposé recevoir de leur mérite en donnant de l'argent ou par l'accomplissement de bonnes œuvres était faux.

Cet acte de Luther souleva la tempête. De nombreuses personnes étaient d'accord avec ces thèses et étaient heureuses que quelqu'un ait pu enfin dénoncer publiquement ces erreurs. Dans le même temps, d'autres gens étaient scandalisés par de tels propos. Les thèses furent imprimées et répandues partout en Allemagne. Quand tous ces bruits parvinrent aux oreilles du pape Léon X, il ne fut guère inquiet, pensant qu'il s'agissait d'une perturbation locale qui pouvait être matée facilement. Mais toutes les tentatives pour discipliner Luther échouèrent.

En 1521, par exemple, Charles Quint, empereur d'Allemagne convoqua Luther devant la diète (l'assemblée) de l'empire à Worms pour être jugé pour ses convictions et ses actions.

Après avoir défendu ses positions au cours de deux audiences devant l'empereur, Luther fut sommé de revenir sur ces déclarations. Il répondit « Je suis dominé par les Saintes Ecritures que j'ai citées, et ma conscience est liée par la parole de Dieu. Je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il est dangereux d'agir contre sa propre conscience. Me voici, je ne puis autrement. Que Dieu me vienne en aide »⁵⁴ Les amis de Luther virent qu'il était en danger. Ils l'enlevèrent et

⁵³ Romains 1 :17

⁵⁴ NICOLE (J.M.) : Précis d'histoire de l'Eglise, op. cit., p 140-141

le séquestrèrent dans le château de la Warbourg. En son absence, il fut condamné par la diète et banni de l'empire.

Malgré cela, Luther ne désespéra pas. A la Warbourg où il était protégé par l'électeur⁵⁵ de Saxe, il utilisa le temps pour «écrire et publier de nombreux traités et brochures qui promouvaient la réforme. Il commença aussi une traduction de la bible en Allemand qui fut achevée en 1534.

Par les écrits de Luther et les écrits de ses partisans, l'Allemagne fut de plus en plus gagnée à la réforme. Des autorités régionales furent convaincues de la vérité des positions de Luther ou tout au moins soutenaient sa réforme à cause des avantages qui en découleraient pour eux. Luther mourut en 1546 et fut enterré à l'Eglise de Wittenberg, où il avait affiché ses 95 thèses 29 ans plutôt. La thèse avait gagné toute l'Allemagne du Nord, le Danemark, la suède et la Norvège.

Cependant, Luther ne rejetait pas toutes les pratiques et doctrines de l'Eglise romaine. Il soutenait que si une chose n'était pas expressément interdite par les Ecritures on pouvait la retenir.

2- Zwingli en Suisse

Ulrich Zwingli (1484-1531) était un prêtre suisse qui lut les écrits de Luther et d'autres réformateurs. Il épousa leurs points de vue, surtout en ce qui concerne l'autorité de la Bible. Nommé prédicateur principal à la cathédrale de Zurich, il s'opposa à la vente des indulgences et exaltait l'importance de la Bible. Il prêchait contre la vénération de la vierge Marie. Il surprit et plut à son auditoire en exposant les évangiles dans la langue du peuple au lieu de réciter en latin les leçons préconisées par Rome. En 1520, il renonça à une prime spéciale qu'il percevait du pape et en 1522, il attaque le célibat du clergé et confessa qu'il vivait en

⁵⁵ L'Electeur est l'un des sept hommes qui choisissaient l'empereur

concubinage avec une femme, comme beaucoup d'autres prêtres d'ailleurs, et il l'épousa.⁵⁶

Zwingli alla plus loin que Luther dans sa réforme. Pour lui, tout ce qui n'était pas positivement enseigné dans la Bible devait être aboli.⁵⁷ Rappelons que Luther pensait qu'on pouvait retenir tout ce qui n'était pas défendu par la Bible. C'est ainsi qu'il rejeta les images et les statues dans l'Eglises et même la musique pendant le culte.

A cette époque, la suisse n'avait pas de gouvernement central, chaque canton étant gouverné par un conseil. Zwingli eut une grande influence sur le conseil de Zurich. En 1523, le conseil organisa un débat public entre Zwingli et ceux qui voulaient rester catholiques. Zwingli fut victorieux dans le débat et le conseil lui donna son soutien et sa protection. Il présenta 67 articles de foi qui furent adoptés. Ces articles affirmaient le salut par la foi et le sacerdoce de chaque croyant. Il rejetait le purgatoire, les indulgences, l'intercession des saints et le célibat du clergé. Sa réforme se propagea dans plusieurs villes de la Suisse, en Allemagne du Sud.

En 1529, il y eut à Warbourg, une concertation entre Zwingli et Luther. Ils tombèrent d'accord ou firent des compromis sur tous les points sauf un : le repas du Seigneur ou la communion. Luther soutenait que le corps de Christ était physiquement présent quand les chrétiens observent cette cérémonie puisque Jésus avait dit « ceci est mon corps »⁵⁸. Zwingli disait qu'un corps physique ne pouvait pas être présent à plusieurs endroits en même temps, donc le pain représentait seulement le corps de Christ. Zwingli voulait que les deux s'unissent mais Luther refusa. Deux ans plus tard, Zwingli fut tué par une armée formée par les catholiques pour lutter contre les réformes.⁵⁹

⁵⁶ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , , op. cit., p.32

⁵⁷ Précis d'histoire de l'Eglise, op. cit. p.146.

⁵⁸ Mathieu 26 :26

⁵⁹ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , , op. cit., p.33

C) Jean Calvin en France.

Un autre grand mouvement de réforme fut dirigé par le français Jean Calvin (1509-1564). Son père était fonctionnaire de l'Eglise catholique, ce qui lui permit de recevoir une bonne instruction⁶⁰. Il sortit de l'université d'Orléans en 1532, au moment où la réforme battait son plein.

Calvin fut initié aux idées évangéliques par son cousin Olivetan. A travers son influence et par la lecture des écrits des réformes, Calvin épousa la cause des protestants et commença à prêcher et à publier des écrits évangéliques. Il fut emprisonné en 1534 pendant une vague de persécution. A sa sortie, il quitta la France et se réfugia à Bâle en Suisse. Pendant ce temps, il écrivit sa grande œuvre théorique l'institution chrétienne qui eut une grande influence sur le développement de la théologie protestante.

Calvin préconisait une union sans confusion de l'Eglise et de l'Etat. Pour lui, les deux devaient collaborer pour appliquer les lois de l'Etat et de l'Eglise.

Dans sa doctrine, Calvin accentuait la souveraineté de Dieu. Selon lui, Dieu choisit d'avance ceux qui seront sauvés, ceux qui seront perdus et on y pouvait rien. Le salut était reçu par la foi, mais c'était Dieu qui donnait la foi à ceux qu'il avait choisis. Il enseignait la sécurité éternelle du chrétien. C'est-à-dire qu'une foi sauvée, une personne était sauvée pour toujours. Il adopta la position de Zwingli concernant le baptême des nouveau-nés. Selon lui, le baptême introduisait l'enfant dans la communauté chrétienne mais ne garantissait pas son salut. L'enfant devait passer par une conversion plus tard. Le calvinisme se répandit à travers l'Europe par des prédicateurs formés dans l'école que Calvin fonda à Genève. Entre 1562 et 1598, il y eut plusieurs guerres entre

protestants et catholiques. L'une des pages les plus sombres de l'histoire de France est celle qui rapporte le massacre de la saint Barthélemy où entre trente mille et cent mille protestants furent tués.⁶¹

En 1598, le roi Henri IX promulgua l'édit de Nantes qui accorda la liberté religieuse aux protestants, mais en 1685 cet édit fut révoqué. Par la suite, les temples furent détruits et les pasteurs chassés.

Un élève écossais de Calvin, John Knox dirigea la réforme dans son pays, et gagna presque tout le pays. Le calvinisme en Ecosse donna naissance à l'Eglise presbytérienne⁶². Dans d'autres pays, les églises issues de la réforme de Calvin étaient connues sous le nom d'église réformée. Ces églises furent agrandies par la venue des protestants français qui fuyaient la guerre et la persécution en France.

C) La réforme en Angleterre.

Comme nous l'avons dit précédemment, l'Angleterre constituait un sol fertile pour la réforme. Grâce à l'œuvre de Wycliffe et d'autres, il y eut des centaines de groupes évangéliques qui se réunissaient en cachette. Certains qui n'avaient pas le courage d'abandonner l'Eglise romaine nourrissaient des sentiments hostiles à son égard.

La rupture ouverte avec l'Eglise de Rome fut précipitée par des causes plutôt politiques que religieuses. En effet, Henri VIII, roi d'Angleterre de 1502 à 1545 était un homme vil, sensuel et sans scrupule⁶³. Son mariage avec Catherine d'Aragon, fille du roi d'Espagne, avait été arrangé par leurs parents dans le désir de forger une union des deux pays. En 1529, après 20 ans de mariage, ils n'avaient toujours pas

⁶⁰ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.), , op. cit., p.33

⁶¹ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.), , op. cit., p.33

⁶² MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) , , op. cit., p.33

⁶³ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.), op. cit. p.34

de fils pouvant hériter du trône. Ils n'avaient qu'une fille, mais Henri craignait que le peuple n'acceptât qu'une femme montât sur le trône⁶⁴.

Ayant perdu tout espoir d'avoir un héritier par Catherine, Henri fit la connaissance de Anne Boleyn et demanda au pape d'annuler son mariage avec Catherine. C'était des arrangements que le pape faisait dans l'intérêt de l'entente avec les dirigeants politiques du pays. Mais Charles Quint, roi d'Espagne et neveu de Catherine demanda au pape de refuser l'annulation demandée par Henri. Et, puisque, le pape n'avait plus besoin du concours de Charles Quint que de celui de Henri VIII, il informa Henri qu'il ne lui était pas possible de dissoudre son mariage avec Catherine.

Henri fut effondré à la suite du refus du pape. Son premier ministre Olivier Cromwell, le réconforta en lui rappelant que c'était lui le roi et que le pape n'avait pas le droit de lui dicter ce qu'il devait faire dans son propre royaume. Cromwell et le roi persuadèrent le parlement de déclarer que l'Eglise d'Angleterre ne faisait plus partie de l'Eglise romaine et que le roi lui-même serait désormais chef suprême de l'Eglise d'Angleterre. Ceci fut accompli en 1534. Henri VIII ne tarda pas à épouser Anne Boleyn et fut excommunié par le pape. Il nomma Thomas Cranmer, archevêque de Canterbury, chef spirituel de l'Eglise d'Angleterre et l'un de ses premiers actes fut l'annulation du mariage d'Henri avec Catherine.

Cette séparation de l'Eglise d'Angleterre d'avec l'Eglise romaine ouvrit la porte à une réforme. Sous Cranmer et Edouard VI, successeur d'Henri VIII, plusieurs réformes furent instaurées. Le clergé fut autorisé à se marier, la Bible fut publiée en anglais, un nouveau livre de prière de tendance plus protestante fut édité⁶⁵ et l'avenir semblait prometteur pour le protestantisme.

⁶⁵ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.), 1992, *Aperçu de l'Histoire des Eglises Baptistes* p.34

A la mort d'Edouard, les réformes connurent un revers quand Marie, fille d'Henri et de Catherine devint reine. Elle était une catholique fanatique. Elle déclara en 1554 que l'Eglise d'Angleterre était à nouveau rattachée à l'Eglise catholique romaine et elle lança une persécution intense contre les protestants. Toutes les réformes instaurées par Cranmer sont abolies et Cranmer lui-même fut brûlé ainsi que 300 des évêques les plus évangéliques. Des milliers d'autres protestants s'enfuirent du pays. Marie fut nommée « Marie la sanglante » à cause des violences qu'elle exerça contre les protestants. Mais ses efforts pour reconverter l'Angleterre en un pays catholique eurent l'effet contraire. Marie fit tourner le cœur du peuple de plus en plus contre l'Eglise de Rome. Après sa mort en 1558, l'Eglise d'Angleterre se détacha de nouveau de Rome.

Dans un dernier effort pour ramener les Anglais dans l'Eglise catholique romaine en 1558, le pape persuada le roi d'Espagne, Philippe II d'attaquer l'Angleterre. Philippe rassembla une grande flotte qu'on appelait « l'invincible armada », la plus grande flotte d'invasion que le monde eût jamais vue⁶⁶. Mais grâce à l'habileté supérieure des marins anglais selon certains et la tempête selon d'autres, ils remportèrent la victoire. Dès lors, l'Eglise d'Angleterre resta séparée de l'Eglise catholique en doctrine et dans son administration. Mais elle garda le baptême des nourrissons et l'alliance avec l'Etat.

III / les premiers Baptistes

A / Les anabaptistes

Avant l'apparition des baptistes au XVII^e siècle, un groupe de chrétiens leur avait préparé le chemin. Il s'agit des anabaptistes, pendant que Luther, Zwingli et Calvin luttaient pour la survie et le progrès de leur réforme, d'autres groupes de chrétiens qui n'acceptaient pas les

doctrines et pratiques de l'Eglise catholique romaine se levèrent en plusieurs régions d'Europe. Ces croyants avaient plusieurs points en commun avec les « grands » réformateurs (Luther, Zwingli, Calvin) notamment l'insistance sur l'autorité de la Bible, la doctrine du salut par la foi seule, le rejet de la hiérarchie catholique etc..... Mais pour ces groupes, les autres réformateurs n'allaient pas loin dans leurs œuvres. Ils voyaient qu'en gardant le baptême des nouveau-nés et l'alliance avec l'Etat, Luther, Zwingli et Calvin compromettait l'enseignement de la Bible. Ils croyaient au seul baptême des croyants. Ils n'acceptaient pas qu'un gouvernement exerce des pressions sur les gens pour qu'ils adoptent la religion de l'Etat. Pour eux tout individu devait être libre d'accepter ou de refuser de croire. Ils croyaient à une Eglise composée de gens engagés de leur propre volonté.

Ces chrétiens étaient mal vus par les autres réformateurs qui les qualifiaient de radicaux et leur donnaient l'épithète d'anabaptistes (c'est-à-dire baptiseurs) puisqu'ils baptisaient ceux qui étaient déjà baptisés dans leur enfance et qui avaient intégré leur groupe. Malgré leurs protestations, le nom d'anabaptistes leur resta et c'est par ce nom qu'ils sont connus dans l'histoire. Mais le mouvement anabaptiste n'était qu'un prolongement des mouvements réformateurs du Moyen-âge puisque certains disciples de Pierre Valdo, de Jean Wycliffe et de Jean Huss qui rejetaient le baptême des nouveau-nés.

Le premier centre de l'influence anabaptiste fut Zurich. Les chefs de ce mouvement à Zurich furent Conrad Grebel, Félix mantz, Wilhelm Reublin et Georges blaureck. Mais le conseil politique de Zurich fit disparaître enfin le mouvement anabaptiste suisse en éliminant ses dirigeants en complicité avec Zwingli qui était devenu leur opposant non seulement à cause de leur insistance sur le baptême des seuls croyants, mais aussi parce qu'ils condamnaient l'oppression des pauvres par les

⁶⁶ MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D. E), op. cit., p.35

riches et l'usure et d'autres pratiques courantes. On les considérait comme des révolutionnaires sous masque religieux.

Dans le même temps d'autres groupes se formaient au Sud de l'Allemagne. Parmi les premiers anabaptistes allemands, le plus remarquable était un ex-prêtre, Balthasar Hubmaier (1481-1528). Il introduisit des réformes dans son Eglise et amena peu à peu les membres à ses points de vue nouveaux. Pendant ce temps, il rédigea aussi un ouvrage intitulé « *À propos des hérétiques et de ceux qui les brûlent* », un plaidoyer pour la tolérance religieuse. Après des moments de turbulence et de déformation par des fanatiques chiliastes⁶⁷ et de Thomas Müntzer⁶⁸, le mouvement anabaptiste se réhabilite par les actions de Menon Simon.

B / Les premiers baptistes en Angleterre

En 1600, la situation était très propice pour l'apparition d'une nouvelle communauté évangélique, les baptistes. Une grande partie de l'Europe était maintenant dégagée du joug de la papauté.

Ce fut en Angleterre que les premières églises que nous pouvons identifier comme des églises baptistes sont apparues. Il faut remarquer que certains avaient déjà utilisé le mot baptiste pour désigner les anabaptistes. La reine Elisabeth (1533-1603), dans un document officiel qui condamnait les anabaptistes, les appela de ce nom⁶⁹.

Parallèlement, durant plus d'un siècle la plupart des gens appelaient « les baptistes » des anabaptistes. Ceci montre que pour de nombreuses personnes il n'y a pas de différence entre les Baptistes et

⁶⁷ Du Grec chalias qui veut dire mille, ces gens croyaient à l'imminence du retour de Christ et de l'établissement de son royaume millénaire

⁶⁸ Thomas Müntzer : il était d'abord pasteur Luthérien puis après se considérait comme un prophète de Dieu.

⁶⁹MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D. E), , op. cit., p. 49

les anabaptistes. Ils étaient tous considérés comme des extrémistes, plus ou moins fanatiques.

Deux groupes distincts de baptistes se formèrent en Angleterre pendant la première moitié du XVI^e siècle. Comme nous l'avons vu précédemment, en 1534, le roi Henri VIII avait détaché l'Eglise anglicane de la papauté, se déclarant lui-même chef unique et suprême de l'Eglise. En principe, tous les sujets du royaume devaient faire partie de cette Eglise, dite anglicane, et des mesures répressives étaient prises contre les réfractaires. Les chrétiens de tendance évangélique étaient heureux d'être libérés de l'Eglise romaine, mais ils n'étaient pas satisfaits d'être encore catholiques en doctrine et en pratique. Deux groupes de chrétiens pensaient que l'Eglise anglicane n'allait pas loin dans sa réforme. Il s'agit des Puritains et des Séparatistes. Les Puritains voulaient simplement purifier l'Eglise anglicane tout en y restant tandis que les Séparatistes ou non-conformistes préféraient se séparer de l'Eglise anglicane.

La première église séparatiste fut fondée en 1602 à Grainborough, dans le sud-est de l'Angleterre et fut dirigée par John Smith.

Les croyances des premiers baptistes en Angleterre se résumaient en 5 points

- Le salut par la foi
- Le baptême des croyants
- La liberté religieuse
- La participation au gouvernement
- L'expiation générale du Christ.

Ces premiers baptistes baptisaient par aspersion. Mais par la suite, les baptistes généraux furent amenés au baptême par immersion sous l'influence de Lloyd Busher, un chef des anabaptistes et Marke Luker un membre de l'Eglise baptiste de Spitfield, d'origine grecque.

Parallèlement se formait le deuxième groupe de baptistes particuliers en 1644, les responsables des baptistes particuliers se réunirent pour définir leur confession de foi. Cette confession, connue sous le nom de la confession de Londres, était composée de 50 articles. Elle préconisait le baptême de croyants et soutenait la liberté religieuse.

Les premiers baptistes anglais croyaient que chaque église locale devait être autonome, libre des exigences d'une hiérarchie ou d'un gouvernement central, mais, dès le début, ils ne se considéraient pas comme des indépendants. Ils recherchaient toujours la collaboration entre les églises et se réunissaient aussi pour des questions de doctrine ou de problèmes internes.

Les premiers cultes baptistes en Angleterre mettaient l'accent sur la lecture de la bible et la prédication. Les cultes duraient facilement trois ou quatre heures.

Au début, il n'y avait ni chants, ni musique, mais avant 1670, plusieurs églises chantaient des psaumes et certains chantaient même des « *man-made song* »⁷⁰.

C) Les premiers baptistes en Amérique.

Pendant que des groupes de chrétiens baptistes se formaient en Angleterre, des églises baptistes firent leur apparition dans le Nouveau Monde. Les colonies anglaises d'Amérique étaient bien indiquées pour le développement de diverses communautés chrétiennes puisque pour encourager l'immigration dans ces colonies, le roi avait promis aux dissidents le droit de s'organiser et de pratiquer leur religions comme bon leur semblerait s'ils, acceptaient d'aménager une partie du pays.

Plusieurs groupes de chrétiens de plusieurs pays d'Europe profitèrent de cette offre. Ils étaient prêts à endurer le long et dangereux

⁷⁰ Man-made song signifie littéralement chants fait par des hommes, donc chants composés par des fidèles

voyage, à affronter des Indiens hostiles, et à faire face aux multiples problèmes d'installation dans un pays inconnu pour avoir la liberté de culte. Malheureusement, la plupart de ces pauvres gens désireux d'obtenir la liberté religieuse pour eux-mêmes n'avaient pas l'idée de l'accorder aux autres. Ils étaient toujours imprégnés de la conception européenne de l'Eglise d'Etat.

Ainsi, une fois installés dans le nouveau monde, ils déclaraient leur Eglise, l'Eglise officielle à laquelle tous les habitants étaient contraints d'adhérer. L'un des premiers immigrants à remettre en cause ce système fut Roger William⁷¹. Une fois en Amérique il devint pasteur de l'Eglise de Salem, dans le Massachusetts. Là encore, il se fit des ennemis, en critiquant l'organisation théocratique de la colonie, le manque de liberté religieuse et l'appropriation des terres des Indiens sans contrepartie par les immigrants. En 1635, il fut banni de la colonie. En 1637, il fonda, avec d'autres exilés, la colonie de Rhodes Island⁷². Ce fut le premier Etat dans le monde ayant à sa base le principe de la pleine liberté religieuse. Ils nommèrent leur village « Providence ». Alors la première église baptiste fut fondée en Amérique en 1639 à Providence dans le Rhodes Island.

Non loin de Providence, à Newport, dans la même colonie de Rhodes Island, une église fut fondée par le docteur John Clarke, un leader tant civil qu'ecclésiastique. C'est la deuxième église baptiste en Amérique. Petit à petit les baptistes se répandirent dans toute l'Amérique, du nord au sud en passant par le centre. D'où la naissance de l'idée d'association. La première association d'églises baptistes en Amérique s'organisa à Philadelphie en 1707.

⁷¹ WILLIAMS Roger est né en 1600 et fit de solides études, y comprit la théologie à l'université de Cambridge. Devenu Baptiste, il attira la colère de l'Eglise anglicane lorsqu'il critiqua la corruption des autorités ecclésiastiques. Alors il s'exila en Amérique en 1631.

⁷² MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D. E), op. cit. p54

La première partie du XVIII^e siècle trouva des églises baptistes bien établies des deux côtés de l'Atlantique. Bien que les baptistes n'eussent pas encore obtenu la liberté religieuse à laquelle ils aspiraient, ils étaient au moins tolérés. Ils sont nés de l'accumulation des idées des différents réformateurs des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Par leur vie de bons citoyens, ils gagnèrent le respect d'une grande partie de la population. Les églises avaient adopté leur confession de foi qui annonçait leurs croyances et elles étaient déjà regroupées en associations régionales qui avaient pour but de se soutenir mutuellement et d'étendre leur témoignage.

V) LE PLAN PROVISOIRE DE LA THESE

INTRODUCTION GENERALE

PREMIERE PARTIE : QU'EST-CE QUE L'ÉGLISE BAPTISTE ?

Chapitre I^{er} : Les origines des baptistes.

- III) La naissance du christianisme et les premiers germes de division.
 - A) les débuts du christianisme : doctrine, organisation et principe de fonctionnement.
 - B) Les premiers germes de division
 - C) La théorie de la succession des Eglises

- IV) Les réformes des XVI^e et XVII^e siècles.
 - A) Les facteurs favorables aux réformes :
 - 1°) Le manque de pouvoir central en Europe.
 - 2°) La corruption et l'oppression de l'Eglise catholique
 - 3°) L'imprimerie
 - B) Les grands réformateurs
 - 1°) Luther en Allemagne
 - 2°) Zwingli en suisse
 - 3°) Jean Calvin en France
 - C) La réforme en Angleterre

- V) Les premiers baptistes
 - A) Les anabaptistes
 - B) Les premiers baptistes en Angleterre
 - C) Les premiers baptistes en Amérique

Chapitre II) Les baptistes à la quête de la liberté religieuse et leurs enseignements doctrinaux fondamentaux.

- I) La lutte pour la liberté
 - A) Le réveil religieux du XVIII^e siècle
 - B) Les baptistes dans la lutte pour l'indépendance de l'Amérique
 - C) La lutte pour la liberté religieuse

- II) Les principes de la foi baptiste
 - A) L'autorité de la Bible
 - B) Le moyen de salut et les ordonnances
 - C) L'Eglise et son principe de fonctionnement

- III) La liturgie des baptistes et leurs méfiances
 - A) L'adoration et la prédication
 - B) La sainte cène et les offrandes et dîmes.
 - C) Les méfiances des baptistes : l'œcuménisme, les mouvements de la délivrance.

Chapitre III/ : L'Expansion des Baptistes dans le monde.

- I) Les baptistes dans le reste de Europe et en Asie
 - A) En Europe Occidentale
 - B) En Europe de l'Est
 - C) En Asie

- II) Les baptistes dans le reste de l'Amérique
 - A) Dans les Caraïbes et le Mexique
 - B) Au Brésil

- C) En Argentine

- IV) Les baptistes en Afrique :
 - A) Les premières tentatives en Sierra Léone, en Afrique du Sud et au Libéria.
 - B) Le renouvellement des forces et l'entrée des Baptistes au Malawi, au Ghana, en Angola et en Afrique Orientale
 - C) Les baptistes en Afrique francophone

2^{ème} Partie : **L'EXPANSION DE L'EGLISE BAPTISTE AU DAHOMEY- BENIN.**

Chapitre IV : **L'état des lieux à l'arrivée des missionnaires baptistes.**

- I°) La religion et les croyances traditionnelles
 - A) L'adoration de Dieu et des divinités
 - B) La conception africaine de l'homme
 - C) La pratique du bo (amulettes).

- II) Les religions du livre présentes et la situation politique en 1970.
 - A) L'Eglise catholique et les autres Eglises chrétiennes
 - B) L'islam
 - C) La situation politique en 1970.

- III) L'arrivée officielle des baptistes
 - A) La prospection du docteur PINKSTON
 - B) L'arrivée du premier missionnaire
 - C) L'officialisation des œuvres baptistes

Chapitre V : **Les moyens et méthodes d'action**

I) Les hommes

- A) Les grandes figures missionnaires dans la région et au Bénin (chefs de mission, responsables d'organisations régionales et missionnaires au Bénin)
- B) le clergé local
- C) Autres acteurs de l'implantation baptiste

II) Le financement de l'œuvre des baptistes au Dahomey/Bénin

- A) Les subventions de la mission méridionale.
- B) Les dîmes et offrandes des églises locales
- C) Les dons volontaires.

III) Les méthodes d'action.

- A) Les cours par correspondance
- B) L'évangélisation plein air
- C) Autres méthodes.

Chapitre VI : Le tableau d'implantation et les structures de fonctionnement de 1990 à 2008

I) De l'implantation au développement spatial.

- A) Les difficultés de la pénétration baptiste : modification de dénomination.
- B) La concentration des églises baptistes dans le sud et le centre du Bénin.
- C) Une timide œuvre baptiste dans le nord.

- II) Clergé local et effectifs de conversion à la foi baptiste.
 - A) L'évolution lente de l'effectif des pasteurs et évangélistes
 - B) L'évolution numérique des églises locales
 - C) Le développement numérique des fidèles baptistes

- III) Les structures de fonctionnement des baptistes.
 - A) De l'« Union des Eglises Baptistes du Bénin » à l'«Eglise Baptiste du Bénin »
 - B) Des Associations départementales aux divisions régionales et zonales
 - C) Les églises locales.

**3^{EME}Partie : LES BAPTISTES DANS LA SOCIETE BENINOISE :
IMPACT, PROBLEMES ET PERSPECTIVES.**

Chapitre VII : L'impact des églises baptistes sur les populations béninoises.

- I) Les œuvres socio-économiques des missionnaires et de l'Eglise baptiste
 - A) L'école
 - B) Les œuvres médicales.
 - C) Les initiatives agro-pastorales

- II) les œuvres culturelles
 - A) Les bibliothèques.
 - B) Le centre média baptiste
 - C) Le projet RED (Radio, Evangile et Développement) à Bohicon ;

III) Le choc culturel

- A) La ferveur religieuse des baptistes et la profanation des chants et danses occultes.
- B) Les conflits entre les baptistes et les populations d'accueil
- C) L'acculturation des néophytes.

Chapitre VIII : **Les problèmes actuels de l'évolution du témoignage.**

I) L'héritage organisationnel local.

- A) Un bureau exécutif sans autorité
- B) L'absence de synergie entre les organisations de base et le bureau exécutif
- C) L'indépendance à outrance des églises locales et la divergence constitutionnelle.

II) Les difficultés financières

- A) L'amenuisement de la subvention de la mission baptiste méridionale
- B) La mauvaise gestion financière de l'Eglise baptiste
- C) La faiblesse de l'engagement des églises locales et des personnes de bonne volonté.

III) La diversité religieuse au Bénin : Un obstacle à l'affirmation de l'Eglise baptiste.

- A) Tableau des Eglises et sectes présentes au Bénin
- B) Le néo-traditionalisme religieux
- C) La confiance des Béninois en la magie africaine (bo).

Chapitre IX : VERS une consolidation de l'Eglise baptiste au Bénin.

- I) Le plan stratégique,
 - A) La rencontre des cadres et pasteurs baptistes de février 2007
 - B) L'élaboration du Plan.
 - C) Le lancement officiel du plan stratégique

- II) L'uniformisation des statuts et du règlement des églises baptistes au Bénin
 - A) Les nouveaux statuts des églises baptistes
 - B) Le nouveau règlement intérieur.
 - C) La nouvelle hiérarchisation des instances dirigeantes.

- III) Les baptistes entre l'impasse et la consolidation
 - A) La promotion du pastorat local.
 - B) Vers une couverture du territoire national béninois
 - C) Les baptistes béninois face à la subvention de l'Etat : sont-ils encore proches de leur souche ?

CONCLUSION GENERALE

VI) ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- 1- AGOSOU (J. M.) : 1987, *Christianisme africain*, Paris, Karthala, 209p.
- 2- ALLADAYE (C. J.) :2003, *Le catholicisme au pays du vodun*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 459p.
- 3- ALLADAYE (C.J.) : 2008 « Dieu dans le discours politique au Bénin du renouveau démocratique » in *Cahiers du CERLESH* N° 29, Ouagadougou, P.U., p.p. 25 – 56
- 4- ALIOUN (Diop) et Alii : 1970, *Les religions africaines comme source de valeurs et de civilisations*, Paris, Présence Africaine 430p.
- 5- BIBLE, Louis Segond révisé
- 6- BOISET (J.) : 1977, *Histoire du protestantisme*, Paris, P.U.F., Que sais-je ? , 128 p.
- 7- BONNEL (M. R.) : 1997, *Benin Baptist Mission*, Cotonou, Africain art ,411p.
- 8- BORDET (M.) :1969, *Précis d'histoire romaine*, Paris, Armand Colin, 328p.
- 9- BROADBENT (E.H.) :1998, *L'église ignorée*, Québec, Impact, 449p.
- 10- BRULEY (Y.) : 2004, *Histoire du catholicisme*, Paris, P.U.F., Que sais-je ?,228p.

14- DOZON (J. P.) : 2008, *l'Afrique à Dieu et à Diable Etat Ethnie et religions*, Paris, Ellipses Editions Marketing, 139 p.

15- DUCOS (H. et J-J.) : 2007, *La danse des Eguns, un rituel en terre vaudou*. Paris Ed. Kubik, 144p

16- ESTEP (W. – R.) : 1996, *La réforme et le protestantisme*, El Paso Centre de publication Baptiste, 208p

17- GOFF (J. Le) : 1992, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Flammarion, 370p

18- HERISSE (A. Le) : 1911, *Royaume de Dahomey : Mœurs, Religion, Histoire*, Paris, Emile Larose, 152p

20- HOGG (G.) et allü : 1997. *Les religions dans le monde aujourd'hui*, El paso C"PB 166p.

21- LOKONON (G. G.) : 2008, *Contribution à l'histoire des protestants baptistes au Dahomey-Bénin : 1970 à 2007*, Mémoire de maîtrise, UAC, 72p.

22- MACCALL (W.E.) et PINKSTON (D.E.) : 1992, *Aperçu de l'histoire des églises baptistes*, El paso CPB 144p

23- MERCIER (P.) : Sans date, *Les asê du musée d'Abomey*, Dakar, IFAN, 98p.

24- NICOLE (J. M.) : 1996, *Précis d'histoire de l'Eglise*, Noyent-Sud – Marne, Institut biblique, 295p

- 25- ROUSEAU (G.) : 1955, *Histoire des Eglises Baptistes dans le monde*, PARIS, SPB 205p.
- 26- ROUX (J.) Sous dir. : 1981, *Guide des religions*, Paris Dauphin, 304 p.
- 27- SAULNIER (P) : 2002, *Le Vodun SAKPATA, divinité de la terre*, Paris, l'harmattan, 221p
- 28- SMALL (T.) :1985, *Croyances baptistes*, El paso CPB 58 p.
- 29- SOUZA (G. De) : Sans date : *Conception de vie chez les « Fon »*, Cotonou , Les éditions du Bénin , 142p
- 30- STOTT (John) et allii : 1999, *la culture au risque de l'évangiles*, Rapport de Willowbant, Suisse, Presses Bibliques Universitaires, 70p.
- 31-TORRE (I. De la) : 1991, *Le vodu en Afrique de l'ouest : Rites et Traditions*. Paris, l'Harmattan, 176p
- 32- WELDON (E.) : 1992, *L'histoire de l'Eglise de ses débuts jusqu'au Moyen-Age*, El Paso, CPB, 255p

